

# Le **libertaire** MONDE

Organe de la Fédération Anarchiste

No 156 • Décembre 1969 • 2 F



## **LIBERTÉ, QUE DE PRISONS ON COMMET EN TON NOM..!**



F° p 2520

# VIE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

EDIT

<p><b>AIN</b>  <b>YOYONNAX</b>  <b>GROUPE LIBERTAIRE</b>          Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).</p>	<p><b>HAUTE-NORMANDIE</b>  <b>FÉCAMP - GRAVENCHON</b>  <b>BOLBEC - YVETOT - ROUEN</b>  <b>DIÉPPE - YVETOT - ROUEN</b>  <b>ELBEUF - EVREUX LOUVIERS</b>  <b>UNION DES GROUPE ANARCHISTES DE NORMANDIE</b>  <b>GROUPE JULES DURAND</b>          Adhérents et sympathisants, réunion le premier jeudi de chaque mois, à 18 heures. Pour correspondance : S.I.A., 21, rue Vallot, 34-MONTPELLIER</p>	<p><b>NORD</b>  <b>LILLE</b>  <b>GROUPE ANARCHISTE</b>          S'adresser à Lucienne CLAESSENS, 29, rue Broca, 59-FIVES-LILLE.</p>	<p><b>JUVISY</b>  <b>GROUPE ANARCHISTE HEM-DAY</b>          Groupe d'action et d'information. Liaison à Etampes, Viry-Châtillon, Monthéry et Chilly-Mazarin. Pour contacts, écrire à Jacques RENE, 3, rue Ternaux, Paris (11*).</p>
<p><b>ALLIER</b>  <b>MONTLUÇON - COMMENTRY</b>  <b>GROUPE ANARCHISTE</b>          Amateur, Louis MALFANT, rue de la Pêche-rie, 03-COMMENTRY</p>	<p><b>GROUPE DELGADO-GRANADOS</b>          A. DAUGUET 41, rue du Contrat-Social 76 - ROUEN</p>	<p><b>VALENCIENNES</b>  <b>FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE</b>          Ecrire à Daniel BARBAROSSA, 2, rue Mar-silly, 59-CONDE-MACON.</p>	<p><b>PANTIN</b>  <b>GROUPE TIBURCE CABOCHON</b>          PANTIN - AUBERVILLIERS - LES LILAS - MONTREUIL - BAGNOLET.          Groupe libertaire d'action et de propagande. Pour tous renseignements s'adresser au groupe, 3, rue Ternaux, Paris (11*).</p>
<p><b>VICHY</b>  <b>GROUPE LIBERTAIRE DE VICHY</b>          Réunions régulières le 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> lundi du mois. S'adresser 40, rue A-Cavy, 03-Bellerive.</p>	<p><b>GROUPE LIBERTAIRE</b>          Claude DESNOYERS, 11, rue de l'Hôtel-de-Ville, 27-Louviers.</p>	<p><b>PAS-DE-CALAIS</b>  <b>LENS</b>  <b>FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE</b>          Ecrire à Joseph GLAPA, H.L.M., 10<sup>e</sup>, n° 13, av Van Pelt, 62-LENS.</p>	<p><b>PUTEAUX - SURESNES</b>  <b>GROUPE ANARCHISTE CHARLES D'AVRAY</b>          Réunions hebdomadaires au lieu, jour et heure habituels</p>
<p><b>ALPES (HAUTES-)</b>  <b>BRIANÇON</b>  <b>GROUPE MALATESTA</b>          Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).</p>	<p><b>HERAULT</b>  <b>MONTPELLIER</b>  <b>GROUPE ANARCHISTE</b>          Adhérents et sympathisants, réunion le premier jeudi de chaque mois, à 18 heures. Pour correspondance : S.I.A., 21, rue Vallot, 34-MONTPELLIER</p>	<p><b>PUY-DE-DOME</b>  <b>CLERMONT-FERRAND</b>  <b>GROUPE ANARCHISTE</b>          Ecrire aux Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).</p>	<p><b>REGION PARIS ET BANLIEUE</b>  <b>(13*) GROUPE LIBERTAIRE JULES VALLES</b>          Groupe libertaire révolutionnaire militant dans le 13<sup>e</sup> ou tous, ouvriers, étudiants et employés trouveront une place pour mener une lutte efficace. Pour tous renseignements, Annie Faget, 3, rue Ternaux, PARIS (11*).</p>
<p><b>ARIEGE</b>  <b>COMMUNAUTE ANARCHISTE DE VILLENEUVE-DU-BOIS</b>          Saint-Jean-de-Verges par 09-Variilhes.</p>	<p><b>ILLE-ET-VILAINE</b>  <b>RENNES I</b>  <b>GROUPE ANARCHISTE NON VIOLENT</b>          S'adresser à René-Michel Miriel, 17, résidence St-Jean-Baptiste-de-la-Salle, 35-Rennes.</p>	<p><b>PYRENEES-ORIENTALES</b>  <b>PERPIGNAN</b>  <b>FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE</b>          Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).</p>	<p><b>(13*) GROUPE DURRUTI</b>          Groupe d'action révolutionnaire et de propagande anarchiste. Pour tous renseignements, écrire à Armelle, 3, rue Ternaux, Paris (11*).</p>
<p><b>AUDE</b>  <b>CARCASSONNE</b>  <b>GROUPE ANARCHISTE</b>          Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).</p>	<p><b>RENNES II</b>  <b>GROUPE ANARCHISTE</b>          Ecrire à Henri Parlier, 3, r. Ternaux, Paris-11*.</p>	<p><b>RHONE</b>  <b>LYON</b>  <b>GROUPE ELISEE RECLUS</b>          Réunion du groupe chaque samedi, de 16 h. 30 à 19 heures. Pour tous renseignements, écrire groupe Bor-du-Rhône, 14, rue Jean-Lorrivé, 69-LYON (3<sup>e</sup>).</p>	<p><b>(14*) GROUPE SOCIALISTE LIBERTAIRE ALBERT CAMUS</b>          Groupe d'action militante révolutionnaire pour une présence et une lutte efficace dans l'arrondissement. Liaison à Paris (6<sup>e</sup>) et (19<sup>e</sup>). Pour tous renseignements, Jacques Liber, 3, rue Ternaux, Paris (11*).</p>
<p><b>BOUCHES-DU-RHONE</b>  <b>MARSEILLE</b>  <b>GROUPE ANARCHISTE BAKOUNINE FA 3</b>          Groupe révolutionnaire libertaire dont l'action s'étend à toute la région marseillaise et qui est particulièrement implanté dans les quartiers suivants : Marseille-Nord (15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> arr.) ; Marseille-Centre (1<sup>er</sup> arr.) ; Marseille-Sud (6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> arr.) ; Marseille-Est (5<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> arr.). Liaisons à Martigues, Aix-en-Provence et La Ciotat. Activités : école du militant, bibliothèque, fonds de librairie... Permanence tous les soirs de 18 h à 20 h et Pour tous renseignements s'adresser à D. FLO-RAC, 13, rue de l'Académie, 13-Marseille (1<sup>er</sup>).</p>	<p><b>ISERE</b>  <b>GRENOBLE</b>  <b>GROUPE ANARCHISTE</b>          Pour tous renseignements, s'adresser à Roland Lewin, 17, av Washington, 38-Grenoble.</p>	<p><b>PARIS ET BANLIEUE</b>  <b>PARIS</b>  <b>GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANEE</b>          Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, Paris (11*).</p>	<p><b>(15*) GROUPE LIBERTAIRE EUGENE VARLIN</b>          Pour tous renseignements, s'adresser à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, Paris (11*)          Liaison à Paris (7<sup>e</sup>), Boulogne et Ivry-Vitry : Ternaux, Paris (11*).</p>
<p><b>MARSEILLE</b>  <b>GROUPE REVOLUTIONNAIRE ANARCHISTE BERNERI</b>          Groupe d'action, d'étude et de propagande. Ecrire : Groupe Berneri, 3, rue Ternaux, Paris (11*).</p>	<p><b>LOIRE</b>  <b>SAINT-ETIENNE</b>  <b>LIAISON F.A.</b>          Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).</p>	<p><b>PARIS</b>  <b>GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANEE</b>          Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, Paris (11*).</p>	<p><b>CRETEIL</b>          Groupe d'action et de propagande anarchiste. Pour tous renseignements, écrire 3, rue Ternaux, Paris (11*).</p>
<p><b>DORDOGNE</b>  <b>PERIGUEUX</b>  <b>GROUPE LIBERTAIRE EN FORMATION</b>          Pour tous renseignements, écrire à Jean BOUS-SUGES, 103, rue Claude-Bernard, PERIGUEUX</p>	<p><b>LOIRE-ATLANTIQUE</b>  <b>NANTES</b>  <b>GROUPE ANARCHISTE</b>          Réunion le premier vendredi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à Michel LE RAVALLEC, 37, boulevard Jean-Ingles, 44-NANTES.</p>	<p><b>PARIS</b>  <b>GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANEE</b>          Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, Paris (11*).</p>	<p><b>VILLENEUVE-SAINT-GEORGES</b>  <b>FORMATION D'UN GROUPE SOCIALISTE LIBERTAIRE</b>          Pour tous renseignements : écrire au Groupe, 3, rue Ternaux, Paris (11*).</p>
<p><b>GARD</b>  <b>NIMES</b>  <b>FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE</b>          Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).</p>	<p><b>MANCHE</b>  <b>CHERBOURG ET NORD-COTENTIN</b>          Ecrire à Marcel PREVOTEL, B.P. 15 - 50-BEAU-MONT-HAGUE.</p>	<p><b>PARIS</b>  <b>GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL</b>          Réunion plénière du Groupe VENDREDI 5 DECEMBRE à 20 h 30 précises au son nouveau local (rue Lepic) 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic) Paris (18<sup>e</sup>) - Métro : Blanche. L'ordre du jour étant très important, présence INDISPENSABLE de tous les militants. Chaque samedi à partir de 17 h précises, permanence (suivi d'un colloque-débat). Pour tous renseignements, écrire à : M. JOYEUX 24, rue Paul-Bert, PARIS (18<sup>e</sup>) ou téléphoner à ORN. 57-89.</p>	<p><b>VINCENNES</b>          Groupe d'action révolutionnaire. Liaison avec Paris (12<sup>e</sup>), Charenton, Fontenay-sous-Bois. Renseignements 3, rue Ternaux, Paris (11*).</p>
<p><b>GIRONDE</b>  <b>BORDEAUX</b>  <b>GROUPE ANARCHISTE - SEBASTIEN FAURE</b>          Réunion tous les premiers mardis du mois au local du mouvement libertaire bordelais, 7, rue du Muguet, à 20 h 30. Pour le groupe F.A. de Bordeaux, s'adresser 7, rue du Muguet, 33-BORDEAUX. Pour l'Ecole Rationaliste F-Ferrer, Amador ILLASQUEZ, 8, passage Marcel, 33-BORDEAUX. Pour les J.L., 7, r. du Muguet, 33-Bordeaux.</p>	<p><b>MEURTHE-ET-MOSELLE</b>  <b>NANCY</b>  <b>LIAISON</b>          Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).</p>	<p><b>PARIS</b>  <b>GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL</b>          Réunion plénière du Groupe VENDREDI 5 DECEMBRE à 20 h 30 précises au son nouveau local (rue Lepic) 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic) Paris (18<sup>e</sup>) - Métro : Blanche. L'ordre du jour étant très important, présence INDISPENSABLE de tous les militants. Chaque samedi à partir de 17 h précises, permanence (suivi d'un colloque-débat). Pour tous renseignements, écrire à : M. JOYEUX 24, rue Paul-Bert, PARIS (18<sup>e</sup>) ou téléphoner à ORN. 57-89.</p>	<p><b>SOMME</b>  <b>AMIENS GROUPE GERMINAL</b>          (Centre d'Etudes Sociales)          Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).</p>
<p><b>VAR</b>  <b>LIAISON F.A.</b>          Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).</p>	<p><b>MORBIHAN</b>  <b>VANNES</b>  <b>LIAISON F.A.</b>          Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).</p>	<p><b>PARIS</b>  <b>GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL</b>          Réunion plénière du Groupe VENDREDI 5 DECEMBRE à 20 h 30 précises au son nouveau local (rue Lepic) 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic) Paris (18<sup>e</sup>) - Métro : Blanche. L'ordre du jour étant très important, présence INDISPENSABLE de tous les militants. Chaque samedi à partir de 17 h précises, permanence (suivi d'un colloque-débat). Pour tous renseignements, écrire à : M. JOYEUX 24, rue Paul-Bert, PARIS (18<sup>e</sup>) ou téléphoner à ORN. 57-89.</p>	<p><b>TOULON</b>  <b>FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE</b>          Renseignements tous les samedis de 14 à 16 h, 143, rue Marchetti-Le Mourillon, Toulon.</p>
<p><b>VAUCLUSE</b>  <b>ORANGE - CARPENTRAS</b>  <b>LIAISON F.A.</b>          Pour tous renseignements, écrire à M. PILAR-DEAUX, 36, rue de la Tour, 84-Carpentras.</p>	<p><b>LOT</b>  <b>PERPIGNAN</b>  <b>FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE</b>          Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).</p>	<p><b>PARIS</b>  <b>GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL</b>          Réunion plénière du Groupe VENDREDI 5 DECEMBRE à 20 h 30 précises au son nouveau local (rue Lepic) 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic) Paris (18<sup>e</sup>) - Métro : Blanche. L'ordre du jour étant très important, présence INDISPENSABLE de tous les militants. Chaque samedi à partir de 17 h précises, permanence (suivi d'un colloque-débat). Pour tous renseignements, écrire à : M. JOYEUX 24, rue Paul-Bert, PARIS (18<sup>e</sup>) ou téléphoner à ORN. 57-89.</p>	<p><b>TOULON</b>  <b>FORMATION DU GROUPE DE SYNTHESE ANARCHISTE</b>          Tous les amis qui s'intéressent à nos idées sont priés de prendre contact 3, rue Ternaux, Paris (11*) qui transmettra.</p>

## Activité des groupes de la Fédération Anarchiste

**Cours de formation anarchiste**  
**GROUPE LIBERTAIRE LOUISE MICHEL**  
 Tous les jeudis soir à 20 h 30 précises, 10, rue Robert-Planquette, PARIS-18<sup>e</sup> Métro Blanche ou Abbesses

La première partie de nos cours de cette année vient de se terminer, elle avait pour but de faire connaître aux auditeurs l'idée de base de l'anarchie, l'individualisme. Nous pensons que notre contrat a été rempli au-delà de ce que nous espérons et il reste maintenant, à chacun, d'approfondir cette pensée personnellement.

Nos cours doivent se concevoir uniquement comme une introduction, la plus honnête possible, à la compréhension de l'anarchie.

Nous allons maintenant aborder la seconde partie de ce cycle de cours : il s'agira d'analyser le collectivisme libertaire, d'une part dans un cours global et, d'autre part à travers les divers penseurs qui influèrent sur cette conception de l'organisation sociale anarchiste.

Voici la liste de ces prochains cours :

Judi 4 décembre : Kropotkine, par Jean-Loup Puget.  
 Judi 11 décembre : Le Collectivisme, par Michel Cavalier.  
 Judi 18 décembre : Cours d'orateur, par Maurice Laisant.  
 Judi 8 janvier : Cours d'orateur, par Maurice Laisant.

Pour tous renseignements complémentaires et pour recevoir la liste prévisionnelle de nos cours, écrire à : Paul CHAUVET, 16, rue Norvins, Paris (18<sup>e</sup>).

Les responsables : Annie BIZEAU, Paul CHAUVET, Catherine BOISSERIE.

**Groupe anarchiste d'Asnières**  
 et  
**Libre Pensée de Colombes**  
**CONFERENCE PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE**  
 Vendredi 12 décembre à 21 heures précises  
 Salle du Centre administratif Place de la Mairie, ASNIERES

**L'EGLISE CHANGE-T-ELLE ?**  
 par LAS VERGNAS

**Le Groupe anarchiste Bakounine et les Jeunesses anarcho-syndicalistes** organisent

**un meeting**  
**SAMEDI 10 JANVIER, à 21 h 30 précises (vieille Bourse du Travail) 13, rue de l'Académie, MARSEILLE-1<sup>er</sup>**

**un meeting**  
**DIMANCHE 11 JANVIER, à 10 heures du matin**  
 Salle Vicenti, traverse Vicenti, MARSEILLE-SAINT-HENRI

avec  
**MAURICE JOYEUX**  
**L'ANARCHIE ET LA SOCIETE MODERNE**  
 (thème de son dernier livre que les militants présenteront à Marseille lors de ces deux réunions)

**Le groupe libertaire Louise-Michel** organise

**CHAQUE SAMEDI A 17 h 30** en son local, 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic) - PARIS (18<sup>e</sup>) - M<sup>o</sup> Blanche

**un COLLOQUE-DEBATS** avec

**SAMEDI 6 DECEMBRE** Jean-Loup PUGET  
**SAMEDI 13 DECEMBRE** Les militants du Groupe KROPOTKINE  
**SAMEDI 20 DECEMBRE** Marcel BONNET

**Près de nous**

**LIBRE PENSEE**  
 Fédération de la Seine  
 Cérémonie du souvenir à la mémoire de Michel SERVET  
**DIMANCHE 7 DECEMBRE 1969** à 15 heures précises (Face à la Mairie du 14<sup>e</sup> arrt, rue Mouton-Duvernet, Paris-14<sup>e</sup>)

Maurice JOYEUX prendra la parole au nom de la Fédération anarchiste

**CONFERENCE PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE**  
 15 h 45  
 63, rue Froidevaux, PARIS (14<sup>e</sup>)  
 sous la présidence de Jean COTTIEREAU avec René LABREGERE

Sujet :  
 - La libre pensée et le monde moderne

A  
 Un  
 vous dem  
 Sa  
 pauvres p  
 En  
 fonctions  
 augmenta  
 merie.  
 No  
 d'élever l  
 davantage  
 entendre  
 tenue a a  
 «  
 rez pas d  
 ter sur v  
 Ce  
 nez-vous  
 Ce  
 en dehors  
 soucis qu  
 D'  
 cherait de  
 et à laqu  
 Po  
 campagne  
 1<sup>er</sup> février  
 francs po  
 francs le  
 Il e  
 le premier  
 lent s'abo  
 Au  
 avez à ac  
 entièrement  
 pourriez  
 répondre  
 Ne  
 C'  
 Il  
 entendre  
 Al  
 tend nous  
 raitre.  
 No  
 reste la r  
 Ce  
 Me  
 Quer, 720  
 Pascual, 5 - Mar  
 rère, 10 - René  
 Navel, 40 - Agac  
 Descloux, 10 - A  
 Groupe Perpigna  
 gaux, 5 - Anonym  
 lero Guy, 10 - J  
 et copains de T  
 Berthier, 15 - D  
 nyme, 375 - An  
 Groupe Francis  
 Groupe Louise M

A nos amis :

Une fois de plus, la nécessité nous force à nous tourner vers vous pour vous demander votre aide.

Sans publicité, sans soutien politique, sans fil à la patte, nous sommes pauvres parce que nous sommes libres.

En dépit du dévouement de nos militants, en dépit de la gratuité des fonctions qu'ils occupent à tous les postes, nous ne pouvons faire face aux augmentations qui ne cessent de nous frapper : loyer, impôts, patente, imprimerie.

Nous avons tardé jusqu'à la dernière minute pour prendre la décision d'élever le prix de notre journal, aujourd'hui nous ne pouvons plus reculer davantage, faute de voir disparaître cet organe qui s'offre le luxe de faire entendre un cri de liberté en ce monde de robots et d'esclaves et dont la tenue a acquis une notoriété indiscutable.

« Le Monde Libertaire » survivra : nous savons que vous ne le laissez pas disparaître, nous savons que depuis sa création nous avons pu compter sur votre attachement, et que nous le pouvons encore.

Cependant, un autre moyen s'offre à vous de nous venir en aide : abonnez-vous et faites abonner vos amis.

Cette rentrée, plus certaine et plus substantielle — puisqu'elle s'opère en dehors du circuit des distributions — nous mettrait à l'abri des sordides soucis qui nous harcèlent.

D'autre part, ce serait moralement pour vous un geste qui vous rapprocherait de la grande famille anarchiste, dans laquelle vous êtes partie prenante et à laquelle vous appartenez par le cœur.

Pour vous permettre d'être les participants et les promoteurs de cette campagne d'abonnements, nous maintiendrons nos anciens prix jusqu'au 1er février pour tous ceux qui souscriront à cette demande, soit 2 000 anciens francs pour 12 numéros alors que nous serons contraints de fixer à 250 anciens francs le prix du « Monde Libertaire » dans les kiosques dès le 1er janvier.

Il était normal que ce régime de faveur soit accordé à ceux qui, depuis le premier jour, nous ont montré le plus d'attachement, comme à ceux qui veulent s'abonner dès aujourd'hui.

Autre appel que nous vous lançons : l'époque des fêtes approche. Vous avez à acheter livres et disques ; nous vous rappelons ici que notre librairie, entièrement rénovée, est à même de vous fournir tous les ouvrages que vous pourriez désirer. Elle fonctionne aujourd'hui de façon satisfaisante et peut répondre à toutes vos demandes.

Ne manquez pas de vous en souvenir.

C'est à ce prix que nous pourrions franchir ce cap difficile.

Il importe, en effet, plus que jamais de poursuivre notre lutte et de faire entendre notre voix.

Alors que par l'asphyxie financière d'une vie chère croissante l'on prétend nous étouffer, nous nous devons et nous vous devons de ne pas disparaître.

Nous nous devons et nous vous devons, selon la formule qui fut et qui reste la nôtre, de faire paraître un Journal libre pour des hommes libres.

Cela vaut bien 250 anciens francs par mois.

Merci.

- Le Comité de relations de la F. A.
Le Comité de lecture du M. L.
Le Comité d'administration du M. L.

SOUSCRIPTION NOVEMBRE 1969

- Quer, 7,20 - Brenu, 17,80 - Bichon, 5 - Le Sénéchal, 26 - Laberche, 10 - Natchavakiani, 20 - Auffredon, 20
Pascual, 5 - Marynus, 5 - Frak, 10 - Baranton, 10 - Pellegrin, 60 - Collas, 30 - Cerver, 9,10 - Baila, 31 - Marie-Thérèse, 10 - René Bianco, 4,25 - Lesbats, 4 - Chalons M.-T., 10 - A. Sierra, 15 - Duval, 5 - Florac, 20 - Deleuze, 30
Navel, 40 - Agaccio, 20 - Brirot, 30 - Garin, 8 - Plet, 10 - Anonyme, 1,60 - Polomidis, 20 - Collins, 9 - Lantuejoul, 4
Descloux, 10 - Anonyme, 1,75 - Lochu, 3 - Anonyme, 20 - Houchot, 4,80 - Cosques, 6 - Collas, 30 - Chaillot, 4
Groupe Perpignan, 20 - Marie-Thérèse, 10 - Madeleine, 2 - Faugerat, 26 - Marie Vicente, 30 - Huste, 5 - J.-P. Rigaux, 5 - Anonyme, 0,50 - Strass, 100 - Pannier, 26,70 - Mauget Paul, 50 - Tantini, 30 - Boulègue André, 41 - Caballero Guy, 10 - Jordy, 20 - Aubert Aimé, 2 - Bianco René, 5 - Herbert Franck, 2,50 - Relbot Serge, 2,50 - Tonelli et copains de Toulon, 50 - Moraldo et copains de Marseille, 50 - Groupe Berneri, 40 - George Moraldo, 30 - P.V. Berthier, 15 - Daniel Lambert, 20 - Devriendt, 50 - Ulrich, 3 - Anonyme, 1,50 - Glas, 100 - Claude, 12 - Anonyme, 3,75 - Anonyme, 1,25 - Groupe « Allumettes », 100 - Groupe d'Asnières, 300 - Piou (Loire-Atlantique), 10
Groupe Francisco Ferrer, 50 - Fruneau Robert, 30 - Groupe de Marseille-Centre, 10 - Groupe de Lorient, 100
Groupe Louise Michel, 100 - Fédération Anarchiste, 2 500 F.

Sommaire

N° 156 Décembre 1969

En France

Table listing articles in France with page numbers, including 'En marge des « mini-manif »' and 'La clé des champs'.

Dans le Monde

Table listing international articles with page numbers, including 'Accidents de travail' and 'Informations internationales'.

Syndicalisme

Table listing syndicalism articles with page numbers, including 'Sur le front des grèves' and 'La grande parade C.G.T.'.

En dehors des clous

Table listing miscellaneous articles with page numbers, including 'A rebrousse-poil' and 'Propos subversifs'.

Propos anticonformistes

Table listing anticonformist articles with page numbers, including 'Le sérieux révolutionnaire' and 'Du presse-Citroën à l'anarchie'.

Propos anarchistes

Table listing anarchist articles with page numbers, including 'Excursion au Royaume des Matons' and 'Conception'.

Propos antimilitaristes

Table listing antimilitarist articles with page numbers, including 'Ces guerres inavouées' and 'Compte rendu et résolutions du congrès de l'Union Pacifiste'.

Propos poétiques

Table listing poetic articles with page numbers, including 'Mon ours'.

Arts et Spectacles

Les livres

Table listing book reviews with page numbers, including 'Pour un marxisme libertaire de Daniel Guérin' and 'Les livres du mois'.

Littérature

Table listing literary articles with page numbers, including 'Culture et Puanteur' and 'Un poète : Gaston Couté'.

Théâtre

Table listing theater articles with page numbers, including 'Elysée-Montmartre - Rabelais' and 'Théâtre du Tertre'.

Cinéma

Table listing cinema articles with page numbers, including 'Une veuve en or'.

Disques

Table listing disc reviews with page numbers, including 'Georges Brassens'.

Télévision

Table listing television articles with page numbers, including 'Ca, c'est un homme de cirque'.

Variétés

Table listing variety articles with page numbers, including 'Gala du Monde Libertaire'.

LE MONDE LIBERTAIRE

Table with subscription rates for France, foreign, and by air, and a list of names for the bulletin.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Form for returning the bulletin to 3, rue Ternaux, Paris (11e).

OU EN EST LA NORMALISATION ?

« Les Français doivent bien se pénétrer le cigare de l'idée qu'il n'y a pas de progrès sans travail et sans liberté, qu'il n'y a pas de liberté sans autorité et qu'il n'y a pas d'autorité sans compréhension, certes, mais aussi sans coup de pied au cul. »

Ainsi j'ai M'sieur Chamas-Delban à peu de mots près un dimanche à Strasbourg, ils sont terribles, les discours dominicaux. Paroles ambiguës, entortillées, paroles de gouvernant, peut-être, mais c'est l'ordre.

Clins d'œil

LA RECIPROQUE EST VRAIE « Le parti communiste accuse l'ambassade des Etats-Unis d'intervenir dans les affaires intérieures du pays. »

EN MARGE DES SPORTS « L'Union des Jeunes pour le progrès va patronner un tour de France » de M. Couve de Murville. »

INSTITUT DE L'HOMME 10 DECEMBRE 1969 à 20 h 30 TABLE RONDE avec la participation de psychologues, éducateurs et de journaux...

VENEZ ACHETER vos Livres et Disques à la Librairie PUBLICO ou passez-nous vos commandes par CORRESPONDANCE.

LECTURE Procès de l'A.I.T. éd. 1870... Histoire de l'Internationale (1862-1871) par un bourgeois républicain...

QUAND ON LE DISAIT

« La France doit contribuer à la préparation d'une conférence de tous les Etats européens », déclare M. Waldeck Rochet. Après cette allusion sans équivoque du leader du parti communiste français, qui oserait accuser le parti communiste du cru de ne pas prendre nettement position en faveur de la Tchécoslovaquie ?

LE MOT POUR RIRE

L'unité du mouvement gaulliste, thème de plusieurs réunions régionales de l'U.D.R. Quand on nous disait qu'ils étaient pleins d'esprit... et d'humour.

INTERROGATION

« Le gouvernement de l'ère pompidouienne est celui de la matraque », s'indigne M. Duclos. Hélas ! Monsieur Duclos, quel est le gouvernement qui ne l'est pas ?

AU PAYS DE DESCARTES

M. Chaban-Delmas, Premier ministre de notre gracieuse République, vient de nous apprendre que : « Plus la situation s'améliore, plus la tâche devient difficile ». Ce qui nous inciterait à souhaiter que la situation se détériore pour que sa tâche en soit allégée et notre vie rendue plus agréable.

AMIS D'HAN RYMER

Dimanche 14 décembre à 14 h 45 114 bis, rue de Valenciennes Causerie de ROGER MARIA à l'occasion du centenaire de Gandhi

LA COMMUNE - Paris, 1871 et l'A.I.T.

Les huit journées de Mai (P.-O. Lissagaray) ... La troisième défaite (B. Malton) ... Les ennemis de l'Internationale (E. Claret) ... Le Livre rouge de la Justice rurale (1871) Jules Guesde ... Hommes et choses du temps de la Commune (par Maxime Vuillaume) ...

MERCI PRÉSIDENT MAO

Le marxisme-léninisme est l'idéologie en vogue actuellement au sein de l'élite étudiante politisée. Même si les maoïstes refusent cette dénomination d'élite, il n'en reste pas moins que leurs militants, à leur grand désespoir, ne sont pas, selon leur terminologie, « liés aux masses dans une pratique réellement révolutionnaire ».

Dans « Pékin-Information » N° 43, revue éditée en Chine rouge, un article intitulé « Un chant de triomphe de l'esprit de compter sur ses propres forces », la Chine met au point son premier turbo-alternateur à vapeur de 125 000 kW avec stator à refroidissement hydraulique » explique la construction de ce turbo-alternateur.

« Malgré le froid glacial, Lou Yeou-ken (il s'agit de l'ouvrier en question) vêtu légèrement, pénétra dans le tuyau et s'y traîna. Mais à l'endroit courbé, il se retrouva immobilisé, ne pouvant ni avancer ni reculer. Le tuyau glacial engourdissait son corps et ses membres et il se sentait suffoquer. A ce moment des scènes du passé lui revinrent en mémoire, son enfance misérable, le bâton des capitalistes, son licenciement par les patrons... et après la Libération, nourri dans la pensée-maoïstetoung, il

devint membre du Parti communiste... Il pensa alors : ma vie, je la dois au Parti et au président Mao ; tant que je serai vif, je devrai lutter pour défendre la ligne révolutionnaire prolétarienne du président Mao ; et si c'est nécessaire, je donnerai ma vie même pour la ligne révolutionnaire prolétarienne du président Mao ! Et à ses oreilles résonnaient ces paroles du président Mao : « Mourir pour le peuple, c'est donner à notre mort toute sa signification. »

Immédiatement, une immense force le soutint. Serrant les dents, il banda toute son énergie et parvint à retourner son corps immobilisé... Ainsi, avec un cœur rouge, fidèle au président Mao, parvint-il finalement à avancer centimètre par centimètre et à nettoyer les grains de sable du tuyau.

Voilà, le conte de fées est terminé. Les enfants peuvent aller se coucher. Merci, président Mao, ça c'est du meuble...

Nota : Le mois prochain, nous vous expliquerons comment le président Mao, soleil rouge de la révolution, se fait passer depuis vingt ans pour la Vierge de Fatima et pourquoi les petits Chinois orient : « L'impérialisme est un tigre de papier » chaque fois qu'ils rencontrent le père Noël...

Emile PLEUGDENEUC.

A rebrousse-poil par P.-V. BERTHIER

Les canons du franc

Godelure exulte. Son journal du matin (18 novembre 1969) annonce une bonne nouvelle que résume un litre sur quatre colonnes : « Un atout pour notre redressement : nos ventes à l'étranger de matériel militaire. » Cette fois, il n'en doute pas : c'est pour la France le salut monétaire, la prospérité recouvrée.

Vous allez toujours chercher des arguments dégoûtants ! Ceux de nos marchands de matériel militaire sont, au contraire, décents et nobles. D'ailleurs, il en est un de décisif : celui de la défense nationale.

« Il paraît, m'explique-t-il, que nos armements sont les meilleurs, les plus appréciés outre-frontière, et qu'une fois encore, nous serons tirés d'affaire par notre armée. »

Là, je ne comprends plus, Godelure. Que nos armements, si nous les gardons pour nous, assurent notre défense nationale, c'est déjà contestable, car ils attirent la foudre plus certainement qu'ils ne la repoussent. Mais, si nous les vendons à l'étranger, leur nocivité est encore plus probable, car ceux à qui nous les vendons, qui sait s'ils ne s'en serviraient pas contre nous ?

« Qui, comme disait l'autre : le képi sauvera le franc. »

Précisément : c'est en quoi notre défense nationale a une chance d'en tirer parti.

« Hum ! ça dépend quel étranger... Je me suis laissé dire que l'Inde, le Biafra, le nord-est du Brésil criaient plutôt famine que pléthore. »

Encore une fois, je ne comprends pas !

« Je vous parle des pays civilisés, moi. De ceux qui sont solvables, qui paient cash ce qu'on leur vend. Or, la plupart sont moins amateurs de beurre que de canons, sans qu'on sache exactement pourquoi. »

Faites un petit effort. Il est évident que, si l'étranger désarme, notre défense devient sans objet. En armant l'étranger, nous nous fournissons à nous-mêmes une raison plausible de maintenir notre armée, son outillage et ses impédiments.

« Peut-être parce que leurs gouvernants ont besoin de canons pour mettre à la raison les pauvres types qui réclament du beurre ! »

Bref, nous vendons à autrui des canons, des chars d'assaut et des bombardiers pour avoir un motif admissible d'en posséder nous-mêmes en alléguant la menace que font peser sur nous les armes dont nous nous sommes dessaisis...

« Dans « débouché » il y a « bouche » ; et la bouche à feu est le meilleur ustensile des gouvernants pour réduire au silence les bouches à nourrir. C'est bien connu. »

Bravo ! Voilà qui est bien dit. Vous finirez par devenir un philosophe du réarmement, un moraliste de la guerre. Notre défense nationale languit parce que le danger extérieur n'est plus assez grand pour la justifier. Créons, ressuscitons ou aggravons ce péril devenu faible ou imaginaire, et immédiatement, la demande intérieure étant souhaitable de rechef, notre défense nationale reprendra vigueur.

« Oh ! je connais cet argument, en vertu duquel les Etats qui répriment le port d'arme chez les citoyens se font traînants d'armes à leur propre compte. L'argent excuse tout. Je croise tous les jours dans mon escalier un type qui, chaque fois qu'il a payé ses impôts, va faire un tour, le soir, dans les quartiers à tapettes pour rétablir lui aussi son équilibre financier, rompu par la ponction du percepteur. »

Et le franc aussi, c'est ce que vous voulez dire ?

« Oui — conclut Godelure — je rêve d'une France prospère où les usines de guerre tourneront à plein, où l'on embauchera dans les arsenaux et les ordres, une France promise pourvoyeuse de mort du monde entier pour assurer sa propre vie, son prestige et son renouvellement. »

C'est vous, Godelure, qui devenez le poète du réarmement. Je vois très bien votre franc réévalué avec dessus, au lieu de Marianne, deux canons croisés comme sur l'écusson de Hotchkiss !

P.-V. BERTHIER.

AU

Nous connaissons continûment. On pourrait, de l'intellect de quelqu'un s'agit de la dernière foque. Ce serait méconnaître le souci de l'U.D. le nouveau et la connerie à la continuité l'Il suffit, pour ces ouvertures, d'amateur faites aux travailleurs ou anihiler ce que l'ou petit jeu n'est et les gaullistes n'ont de tel ou tel parti, tiques, toutes ayant du passé et de se Avant l'échéance, aux contradictions les plus hilarantes. Nous venons d'en. C'est ainsi qu'à de l'U.D.R. figurait service de l'homme, les hommes en plan, mais des trusts, do actionnaires. C'est ainsi que l'homme et la loi (à pas l'homme) on a du droit de grève, à M. Roger Souchal le blocage des for que des mesures s données). Ce débat a permis de réclamer la limites secteurs de l' C'est ainsi qu'on ce déni du droit des

Acc

Un homme jeune généreux et respectueux un homme bien bonheur satisfait q pourtant, le terriblement, obstiné cible démarche de rde au carrefour, et tous les charn espoir s'évanouisse sent la place au di Un policier de l' d'une bagarre de festants maoïstes, « anarchistes ». Les ont été portés par par un sauvage, a mort. Mort en sa de mourir, mort au le substantiel sclar tribu signifiait q que les plus périll nouissement des r res militantes ren Le policier de Milo accident de travail tris, pour l'ordre e pagné à sa derni baiser du président v l'indignation é vement au ban d jeunes gens qui fo chimérique révolu réel de l'humilité parlé de complor rait pas évidem rait prémédité dans cause fallacieuse e cier, est mort pou place, pour que l' nient d'être le Luxe pour que partout a à violer, et à s'en la barbe de tout v s'appelle en effet cause ; voilà qui s nos devoir de citoy nous faire oublier La police milanais lice, est exemplar rassure, et espére de cette sauvagerie mis hors d'état de Dans une mine d à Pecquencourt, q ensevelis et trouvé plusieurs tonnes d accident de travail familles ; grand é lation locale Qui rait à s'inquiéter pas question, bien qui que ce soit d cet « accident » sécurité étaient na et l'éboulement n'



## DU « PRESSE-CITROËN » A L'ANARCHIE

Voir dans Pierre Bercot le grand patron de Citroën, adepte de la théorie « Ni Dieu, ni maître » est un peu fort de café à première vue pour les connaisseurs.

Mais peut-on s'attendre à autre chose dans la confusion entretenue de toutes parts. Il ne peut rarement être autrement. Que Jean Bueges, journaliste à « Paris-Match » en critiquant le livre du « Presse-Citroën » du quai de Javel, intitulé « Vieillesse du Prince » titre son article : « L'anarchie (sans désordre) a trouvé son porte-drapeau : Pierre Bercot.

Une telle bourde dénote une complète ignorance en matière d'anarchie et de l'état social des établissements Citroën, Jean Bueges, avant d'écrire, il faut sortir, pour le rendre compte ; tu laisses supposer que l'« Anarchie » pour toi n'est que désordre et que Citroën est le meilleur des mondes.

Ce livre « Vieillesse du Prince » se résume à Machiavel, le Prince c'est l'Etat. L'auteur — en bon individualiste bourgeois et catégorique — il est contre. Il se place même au-dessus. Reprenant les paroles de Nietzsche, il l'accuse d'être « un monstre froid », mais quelle chaleur Citroën ! Il en reprend bien d'autres paroles d'auteurs d'ailleurs. Pour Bercot, il n'y a pas de classes sociales ou plutôt il y en a deux : les improductifs et les productifs. Il se place bien sûr dans les productifs, noblesse oblige, car les producteurs n'ont pas la part qu'ils devraient toucher sur la richesse. Il accuse le régime démocratique et son expression arithmétique qu'il juge monstrueuse : la

règle de la majorité. Il accuse le Prince de s'appropriar la monnaie, de s'en servir à sa guise, de vouloir répartir la richesse à sa fantaisie par le jeu d'une fiscalité truquée. Il condamne la concentration du pouvoir qui conduit à une réglementation excessive et à la prolifération des corps intermédiaires, portant ainsi des critiques de l'Etat qui le fait classer par un journaliste n'y regardant pas de trop près dans l'anarchisme, ce qui n'est autre que de l'aristocratie. Car il faut bien savoir qu'après avoir fait naître l'Etat et de s'être servi amplement des rouages gouvernementaux, une certaine bourgeoisie fut amenée à nier à l'Etat certaines possibilités d'agir. Et ce n'est pas d'aujourd'hui que des bourgeois tiennent de telles paroles. Et en regardant de plus près, on peut s'apercevoir qu'il y a un peu de cela dans plus d'une revendication actuelle du monde paysan, des petites entreprises et des commerçants.

Bercot, l'anti-étatisse de circonstance, fait croire qu'il se réclame du libéralisme le plus absolu mais cette liberté n'est que celle d'exploiter les autres dans l'Etat Citroën. Elite au-dessus des Etats n'ayant que mépris pour la vile multitude, il conserve l'argent comme pouvoir, pour lui et bien d'autres, il transformerait tout en entreprise capitaliste sous contrôle de l'Etat. Ainsi après avoir passé sous toutes les formes de démocratie on revêtait l'absolutisme de l'élite. Que l'Etat meure ! Quant à Citroën, il s'en charge.

Le socialisme d'Etat hiérarchisé se renforçant, un baron d'industrie jette le cri d'alarme. Revenu adulte,

l'homme doit se libérer du Prince, il refuse d'être fonctionnaire de l'Etat, même avec tous les honneurs et les grades. Il réclame tout le pouvoir, le sien, il n'aime pas obéir mais il désire commander !

Ainsi, par exemple, Bercot n'épargne pas l'Eglise romaine menacée, d'après lui, de sénilité, prenant pour reconquérir la classe ouvrière le risque d'une contamination marxiste incurable.

C'est bien regrettable pour les « Bercot », elle rendrait bien service, mais aujourd'hui il s'agit pour elle de reconquérir l'Etat dont elle était dépossédée, avec l'aide de la classe ouvrière à l'occasion. La conquête de l'Etat pour des autorités vaut bien un renversement dialectique. Qu'importe la doctrine pourvu qu'elle ait le pouvoir ! Sacrifiant les barons d'industrie, elle choisit une nouvelle bourgeoisie. Mais peut-être court-elle à sa dissolution, pour elle le risque est à prendre !

Face à l'étatisation, Bueges ne voit que le capitalisme de droit divin en appelant cela Anarchie, éclipsant ainsi : la gestion directe, l'autogestion dans l'égalité ; du beau travail pour la confusion !

Mais notre journaliste nous éclaire lui-même par une pensée de Bercot : « Quant à l'information, même « sous ses oripeaux scientifiques, elle reste pour lui « du domaine de la fantaisie et de la poudre aux yeux. Monopolisée par le Prince à son profit, sous « mise aux groupes de pression. »

Et c'est sûrement de cela qu'il doit être question. Après avoir fait porter le chapeau à l'Anarchie et lui avoir taillé un costard, on lui donnerait un porte-drapeau douteux pour faire croire au peuple qu'elle fait bon ménage avec le capital.

Pol CHENARD.

### LA CLÉ DES CHAMPS

## LES AGRICULTEURS GRONDENT !

Dans la Sarthe on arrête la DS du préfet des Pays de la Loire, Jean-Emile Vie, qui revenait d'une chasse au faisan et on l'interviewe pendant plus d'une demi-heure.

A Bordeaux, des agriculteurs payent leurs impôts en nature. Et l'on peut voir, vaches, cochons, poulets, grimper par l'ascenseur jusqu'au 17<sup>e</sup> étage de la cité administrative.

A Baupté, trois sénateurs de la Manche ont dû écouter les paysans mécontents.

En Loire-Atlantique, on coince Olivier Guichard et, dans une cour de ferme, il est contraint d'entendre les doléances des agriculteurs. Puis on l'escorte avec une pluie de tomates, d'œufs et de fumier. Guichard répond en faisant arrêter trois responsables syndicaux.

Le monde agricole dans toute la France s'est levé pour protester. Ce monde était déjà prêt à bouger depuis de nombreuses semaines. Mais, depuis

culteurs sur six devront « quitter la terre ».

« Depuis 10 ans, on n'a cessé d'engager les agriculteurs à moderniser leurs installations, rappelle Michel Debatisse, secrétaire général de la Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles. Soudain, on leur dit qu'ils sont trop nombreux, et ceux qui ont investi apprennent avec stupeur qu'ils seront inutiles dans 10 ou 15 ans. Ce n'est pas une politique ! »

Il est remarquable que ceux qui, aujourd'hui, parlent fort ne sont pas les plus défavorisés : les exploitants agricoles, les chercheurs de l'énergie atomique, les commerçants.

Pour les deux premières catégories, les motifs de mécontentement sont parallèles : le gouvernement a voulu développer ces deux secteurs, puis d'un changement de politique découle un brutal coup de frein. Les uns ont investi, les autres se sont orientés vers une spé-

### Hellyette BESS

toujours, l'ouvrier agricole est surexploité. Celui qui ne possède rien, ou parfois un petit morceau de terrain produisant les légumes de la famille, quelques arbres fruitiers permettant de faire les confitures pour l'hiver, celui-là ne réclame rien ; il a peur de perdre le peu qui est sien.

La grève est pratiquement inemployée par les travailleurs de la terre. Dans le Sud-Ouest, celle de 1932, qui dura deux mois et demi, a laissé l'échec pour seul souvenir. Les ouvriers agricoles, tous unis, avaient refusé de rentrer les récoltes. Le raisin pourrissait sur pied. Mais les propriétaires, soutenus financièrement par les industriels (Acieries de l'Est et du Centre, textile du Nord...) et les capitalistes de tout acabit, préférèrent perdre leur récolte que satisfaire les revendications des salariés.

Ce genre d'expérience, ajouté à l'attachement à la terre, empêche toute réelle rébellion.

Le journalier, dans beaucoup de régions, a peu de travail en hiver ; s'il fait grève au moment du « coup de collier », le propriétaire se passera de ses services plus tard. Sans travail, sans argent, il lui faudra changer de village, abandonner le lopin de terre qui le lie à son « coin ». Ce journalier se tait.

Ceux qui aujourd'hui réclament, ce sont surtout les propriétaires. Les ouvriers suivent, dans la foulée, car eux aussi sont concernés.

Selon le rapport de l'U.D.R. Georges Vedel, doyen de la faculté de Droit, chargé en 1967 par Faure d'étudier les perspectives de l'agriculture française, les excédents agricoles iront croissant et les exportations seront insuffisantes pour les écouler. D'ici à 1985, cinq agri-

cialité, une spécialisation même. Quant aux commerçants, ils ne veulent pas perdre leur « boulot » et les trusts les avalent implacablement petit à petit... Tous sont des hommes « avec qui l'on compte ». Les exploitants agricoles et les commerçants — qui n'ont pas le prestige intellectuel des « chercheurs » — sont relativement indépendants ; aucun n'est écrasé par un laboureur abêtissant. Car si le paysan travaille souvent beaucoup, il évite l'abus du travail parcellaire ; il sait ce qu'il fait et pourquoi. Tous sont les cadres, moyens ou petits, de la Société actuelle. Les étudiants, même, (parmi lesquels le pourcentage de fils et filles d'ouvriers et de minime) dont la révolte a fait couler tant d'encre — et déclencher bien autre chose — sont les futurs cadres de cette société qu'ils disent vouloir détruire.

Les plus virulents contestataires ne sont certes pas l'ouvrier agricole, trop pauvre, trop tributaire de son maigre salaire, pour pouvoir queruler le contraire de son employeur, ni le manoeuvre-balai de Saclay — dont le renvoi serait passé inaperçu sans l'acte solidaire de cinq « chercheurs », militants syndicalistes, qui décidèrent malgré leur nombre désespérément faible de s'y opposer par une grève de la faim qui dura 20 jours et ne cessa que lorsque la grève générale fut déclenchée à l'énergie atomique, mais les buts de celle-ci étaient alors tout autres.

Ne nous y trompons pas, la proportion des agriculteurs, des chercheurs de l'énergie atomique, ou des commerçants qui luttent pour une société sans classe est infime. Ils se battent tous pour conserver leur boulot d'abord — et cela est normal car le sens de leur vie est déjà choisi — mais ils veulent aus-

## LETTRÉ OUVERTE à M. le Ministre de l'Éducation nationale

Saint-Laurent, le 11-11-69.

Monsieur le Ministre,

Inscrit régulièrement pour l'année universitaire 1968-1969 à la Faculté de Bordeaux, j'y ai suivi les cours du diplôme d'études supérieures de sciences économiques.

En toute logique, je devrais être admis à passer les examens qui sanctionnent ces études. Eh bien ! non. L'administration a trouvé une astuce pour me faire cracher (ainsi que mes camarades, d'ailleurs) au bassin, la bagatelle de 128 F lourds supplémentaires.

En effet, une inscription ne couvre administrativement qu'une période allant du 1<sup>er</sup> octobre au 30 septembre de l'année suivante. Donc, comme les examens n'ont lieu qu'en octobre et février il faut y aller d'une nouvelle inscription.

Magnanime, la bureaucratie n'impose pas l'inscription pour octobre, mais seulement pour février. Je me demande pourquoi d'ailleurs, puisque octobre se trouve, sur tous les calendriers, après septembre, au même titre que le mois de février de l'année suivante. Il est pensable que dans quelque temps il faudra s'inscrire pour la session d'octobre également. Je fais confiance aux racketteurs de l'administration pour cogiter un truc semblable.

Autrement dit, je vais devoir payer le même prix qu'un étudiant qui s'inscrit pour la première fois, alors que je n'ai ni cours ni travaux pratiques à suivre. Je paie pour pouvoir passer un

si, pour la plupart, conserver leurs privilèges. Le paysan se foute du problème du chercheur, et ce dernier, bien souvent, ne connaît d'autre culture que celle des champignons... Quant au commerçant, son souci premier — et cela est un dénominateur commun à tous — est son portefeuille, mais il veut ignorer les problèmes du consommateur et cherche — presque toujours — la façon la plus adéquate de le gruger au maximum. La révolution ? allons donc ! elle bousculerait leurs habitudes !

Il n'empêche qu'ils créent un climat d'agitation ; qu'ils sont un exemple de plus pour tous ceux qui pensent que nous devons prendre en charge nos propres problèmes et les résoudre ensemble. Cette révolte des bien nantis prouve que nous devons tourner une page, comprendre que le peuple ne se soulèvera plus pour un morceau de pain, que ceux qui pensent que seule une dictature déclencherait le réflexe libérateur ont tort.

La révolution, la vraie — celle qui ne sera pas une boucherie inutile, ni un défilé d'intellectuels en mal d'action pratique ; non pas le feu de paille, si beau, si poétique, si séduisant soit-il, mais le foyer entretenu patiemment, le pas décisif vers un avenir humain — est un acte réfléchi, préparé par tous nos actes d'aujourd'hui. Elle sera le fruit juteux et parfumé de la civilisation de demain, celle des loisirs.

examen qui se rapporte aux cours de l'an dernier et qui fait intégralement partie de l'année universitaire 1968-1969.

A ce prix-là, j'espère bien être reçu d'office. Si je ne m'abuse cette pratique peut être qualifiée d'escroquerie, car elle consiste à faire payer plusieurs fois la même chose.

En multipliant 128 F par le nombre d'étudiants dans mon cas, on se demande vraiment comment il est possible que l'Éducation nationale soit si pauvre.

Bravo, monsieur le Ministre, nous sommes tous très fiers d'être dirigés par des hommes aussi préoccupés de remplir les caisses de l'Etat.

Excusez-moi, monsieur le Ministre, je vous serrerai bien la main, mais vous l'avez si pleine de billets que je n'ose vous déranger.

Jean COULARDEAU,  
49-Saint-Laurent-des-Autels.

### Contre le pouvoir d'État et le pouvoir militaire

La position des anarchistes, face à tous ceux dont la rigueur cocardière et l'esprit ancien combattant sont de mise, n'est jamais comprise par le bon peuple moutonnier. « Comment ! voilà des jeunes qui se permettent de cracher sur nos belles cérémonies patriotiques alors que sans une résistance héroïque de notre part ils vivraient maintenant sous un régime allemand (ce dont nous nous foutons) totalitaro-fasciste (là c'est différent...) » Mais oui, Madame, et vous Monsieur au gros pil, non seulement nous crachons sur vos cérémonies, mais de plus, nous pouvons vous affirmer que nous sommes décidés à continuer, ah mais ! Seulement voilà, nous n'avons jamais condamné ceux qui s'étaient battus pour la défense de leur liberté, au contraire. Par contre nous avons toujours profondément méprisé ceux qui sont fiers de leurs médailles qui fixent le nombre d'ennemis que chacun a éventrés, ceux qui croient encore que la Vérité était du côté des Français et le Mensonge était des Allemands, ceux que la guerre a renforcé dans leur esprit policier, patriarcal. Les cons, ils n'ont pas compris que perpétuer le militarisme, et le patriotisme c'était perpétuer les chances de conflit. Ils n'ont pas compris que ceux qui poussaient à l'antagonisme (pour protéger des puissants intérêts économiques des possédants) et à la haine, c'était tout ce que le monde peut rassembler de militaires et de ministres, d'intellectuels fascistes et de bourgeois pourris, ils n'ont pas compris qu'en brandissant le chiffon tricolore à chaque cérémonie ils insultaient tous les morts qu'ils prétendent honorer. La société policière où nous vivons les dégoûterait s'ils sortaient de leurs tombes. Enfin ils n'ont pas compris que si Hitler (et d'autres avant lui) a réussi à envoyer son peuple à la boucherie, et les autres par la même occasion, c'est parce qu'il existe sur terre une ordure nommée Parlement, supposé représenter l'intérêt des citoyens, qui porta le petit peintre en bâtiment au sommet de la puissance.

Le sort de la paix est lié à la destruction du pouvoir d'état et du pouvoir militaire.

FUNK.

# SUR LE FRONT DES GRÈVES

**Saclay, E.D.F., Peugeot, Dockers, P.M.U., Personnel navigant, Manufacture de Saint-Etienne, etc...**

Licenciement, salaires, durée du travail ! Voilà les trois revendications clés qui sont à l'origine d'une cascade de grèves qui déferlent sur le pays.

Tout a commencé à Saclay. Pour éviter le licenciement de cent femmes de ménage, cinq syndicalistes, trois « Force Ouvrière », deux C.F.D.T. ont fait une grève de la faim exemplaire. Ce problème du licenciement a d'ailleurs fait rapidement tâche d'huile, et au cours des grèves partielles qui ont suivi le projet gouvernemental de rénovation de l'industrie atomique a montré son vrai visage qui envisageait plus de deux mille licenciements. La grève de nos camarades de Saclay fut exemplaire en ce sens qu'elle associait la revendication des couches les plus pauvres du monde du travail à celle d'un personnel hautement qualifié et qu'elle anticipait logiquement sur les résultats du coup de sonde qui consistait à frapper d'abord des femmes qui semblaient les moins susceptibles de résister à cette agression ignoble. Il restera de ce mouvement l'exemple d'ouvriers qui ont employé, pour la première fois je crois, dans le domaine économique et syndical cette arme absolue qui est la grève de la faim.

La grève de l'E.D.F. est intéressante en ce sens que si elle touche à la fois la réduction du temps de travail et à l'augmentation des salaires, son caractère a pris brusquement de l'acuité à propos des méthodes de discussion proposées par la direction. Rappelons que le gouvernement s'était engagé à une concertation permanente avec les employés de l'Etat. Mais il semble bien que dans le cas de l'E.D.F. la concertation fut une fin en soi en dehors même des résultats qu'elle puisse donner. Les syndicats ont réagi et ils ont eu raison car on risque de voir les directions comme le gouvernement instituer des discussions permanentes dont le but ne sera pas d'aboutir à des résultats mais d'empêcher tout autre moyen de lutte y compris la grève pour faire aboutir les revendications.

Dans les ports et docks, à Manufrance, chez Peugeot, il s'agit également des trois revendications classiques dont je parlais plus haut, avec cette différence que cette grève de l'atelier de peinture a provoqué l'arrêt complet de l'entreprise. Ces grèves provoquées par des ouvriers placés à un point stratégique de l'entreprise qui commande tout le reste de la production a ses avantages et ses inconvénients. Elle peut, comme ce fut le cas dans les transports, prendre un caractère catégoriel et rompre ainsi l'unité essentielles à l'échelon de l'entreprise ou de l'industrie, mais elle peu également, lorsque les sections syndicales sont bien soudées, être le détonateur, à condition, bien entendu, qu'à côté de leurs revendications particulières les travailleurs, dans ce cas, inscrivent une revendication générale qui intéresse tous les travailleurs et qui deviendra, si le conflit s'étend et par la force des choses la revendication générale.

On ne comprend pas d'ailleurs autrement que par des divisions

syndicales dont le caractère prend un tour politique, le morcellement de ces mouvements alors que la revendication est la même. Certes, le Congrès de la C.G.T. a montré la volonté de sa bureaucratie de demeurer à la remorque du Parti communiste et cet immense récit de thèses arborées en dehors des assises syndicales et énoncé par des centaines de délégués lus leurs papiers comme des écoliers bien sages avait quelque chose de pénible. Les congrès fédéraux comme les congrès départementaux qui se sont déroulés dans la même période n'ont pas dépassé le cadre de la profession et seul le Congrès de la Fédération de l'Education nationale a apporté du nouveau.

Ce congrès fut une véritable journée de dupes. Annoncé à grand fracas par une presse qui ne voit rien d'autre dans la vie sociale que les communistes et le gouvernement, il devait consacrer le triomphe de la tendance communiste. Il n'en fut rien, seuls les gauchistes voient leur influence augmentée dans des proportions prometteuses et particulièrement « l'Ecole émancipée » qui, débarrassée de politiciens qui prétendaient jouer en son sein le rôle que joue le parti communiste dans la C.G.T. a vu ses voix augmenter.

Ce mouvement ouvrier écartelé entre les organisations syndicales essaye de retrouver son assise. Seule la revendication généralisée peut être le ciment entre les professions, c'est à quoi doit travailler sans relâche le syndicalisme révolutionnaire.

MONTLUC

## Table ronde sur l'autogestion

Le 24 octobre 1969, une réunion a eu lieu entre la Fédération Anarchiste et l'Union Mondiale d'Avancée Humaine qui avait fait la demande de cette rencontre.

Après avoir fait le point sur le problème de l'autogestion, nous avons pu constater notre accord sur les divers aspects de la question.

Sur le plan pratique, nous avons envisagé ce que pouvait être nos rapports, compte tenu de la structure de nos organisations respectives et de leur caractère fédératif.

En conséquence, nous invitons tous les groupes et individus de l'une et l'autre organisations à prendre localement des rapports et d'envisager jusqu'où ils peuvent aller :

- Echange d'informations.
- Présence mutuelle à nos réunions respectives.
- Possibilité pour chacun de vendre sa presse dans les conférences et meetings organisés par l'autre.
- Réunions publiques communes sur l'autogestion avec orateurs de l'une ou l'autre organisation ou, mieux encore, des deux.
- Eventualité d'affiches ou de tracts communs sur l'autogestion.

Nos camarades Alfred Nahon et Henri Chaloupe (représentants de l'Union mondiale d'avancée humaine) se montrent partisans d'étendre cette rencontre — embryon de comité — à d'autres organisations d'accord sur le principe d'autogestion avec expropriation.

Nos camarades Hellyette, Maurice Joux et Maurice Laisant font quelques réserves sur l'éventualité de ce comité, et demandent que les adhérents possibles ne soient acceptés qu'après consentement mutuel.

Pour l'U.M.A.H. :  
Alfred NAHON  
Henri CHALOUPE  
Pour la F.A. :  
HELLYETTE  
Maurice LAISANT

## 2<sup>e</sup> Conférence Régionale de l'Alliance Syndicaliste

Tous les camarades syndicalistes appartenant à n'importe quelle centrale ouvrière et les non-syndiqués valables sur le plan de l'action syndicaliste sont invités à la conférence de l'A.S.R.A.S. qui se tiendra dans la salle Croizat, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, PARIS (10<sup>e</sup>).  
Métro : République.

SAMEDI 13 DECEMBRE  
de 14 h à 17 h précises  
ORDRE DU JOUR

1<sup>o</sup> Compte rendu d'activité depuis le 9 novembre.

2<sup>o</sup> Préparation de l'Assemblée générale importante du samedi 31 janvier toute la journée.

La Commission préparatoire de la Conférence.

plus. Reste bien quelques syndicats en opposition ?

Les structures sont bien en place et avant le congrès fédéral il y a les congrès fédéraux. Le filtrage est amplement fait. Cette fois-ci l'opposition ne paraît pas bidon : autrefois, il y avait Le Brun pour faire le guignol, pour amuser la galerie et pour paraître « démocrate » comme ils disent. Car le Fédéralisme n'est plus qu'une vieille lune.

Lucien Normand, secrétaire du syndicat unifié des pétroles de Donges, défend la charte d'Amiens. Réplique cinglante de Séguy. Le Frachon benoîtment tonne, il fait son numéro.

Alors après les congrès de fédérations il n'y aurait pas eu besoin de celui de la Confédération.

Les nouveaux statuts étaient imprimés à l'avance, ils les envoient par la poste à chaque syndicat, pas besoin de déplacement !

Le 37<sup>e</sup> Congrès prit fin aux accents barbares de « La Marseillaise » d'abord, suivie de « L'Internationale ».

Congrès résolution moderne, affirment les supporters, Séguy n'a parlé que 100 minutes alors que ses prédécesseurs gardaient la parole 4 ou 5 heures d'horloge.

Du nouveau : Coca-cola, en invoquant la sécurité du travail, a édité une luxueuse plaquette sous le timbre du congrès. Le rideau tombe ! Du théâtre ! Une belle démonstration de Centralisme démocratique. Et les adhérents, que demandent-ils ? Pas autre chose pour la plupart...

Le 1 900 001<sup>e</sup> adhérent à la C.G.T.

Le Monde Libéraire page 7

# La grande parade C.G.T.

Du congrès de la C.G.T. tous les canards en ont parlé, et pourtant depuis longtemps il n'y a plus de congrès, c'est juste une parade, un meeting pour la galerie.

Un peu d'histoire : dans la brochure de Lénine intitulée « La crise de notre parti », datant des premiers temps de la révolution russe, il est écrit :

« Nous avons à lutter contre la confusion des idées, avec les éléments malsains de l'opposition qui en arrivent à répudier, non seulement la méthode de nomination, mais encore toute nomination, c'est-à-dire la fin du rôle directeur du Parti à l'égard des masses sans parti. Nous avons à combattre la déviation syndicaliste qui perd le parti, si le parti ne s'en guérit pas radicalement. »

Une précision, cette brochure ne fut imprimée que pour les membres du comité central du Parti russe. Elle avait un but : celui de faire adopter une résolution au congrès du Parti, ce qui arriva d'ailleurs.

Le 4<sup>e</sup> Congrès du Parti russe adopta une résolution signée Lénine et dont voici le passage le plus important :

« Considérant tout ce qui précède, le Congrès du Parti communiste russe repousse énergiquement ces idées qui expriment la déviation syndicaliste et anarchiste et décide :

De reconnaître nécessaire une lutte inflexible et systématique contre ces idées incompatibles avec l'affiliation au Parti. »

Avec cela, en Russie, ce fut l'emprisonnement des opposants.

C'est clair et net, c'est bien de déclaration anti-syndicaliste qu'il s'agit.

Ainsi au premier Congrès Syndical International qui fut précédé de conférences une seule question à l'ordre du jour était discutée : celle des rapports entre les deux internationales, et il eût été facile de prévoir comment le congrès trancherait cette question puisque au cours de ces conférences il fut même question d'une seule Internationale (l'Internationale communiste dans laquelle les syndicats auraient été admis derrière le parti communiste de leur pays). En fait, il y eut deux Internationales car il fallait bien poser des jalons dans le mouvement ouvrier et la Social-Démocratie était bien trop faiblarde depuis sa décomposition pendant la guerre 14-18. Ainsi Moscou dut changer de tactique. Les 21 conditions furent les tables de la Loi de l'adhésion des P.C. à

l'Internationale, tous furent donc les copies du Parti communiste russe. Il en ressort que le léninisme, le trotskysme et les déviations successives sont des doctrines essentiellement anti-syndicalistes, comme le P.C. actuellement.

La réunification syndicale précédant 36 jours des congrès intéressants, et il apparaît que si au départ, les fractions étaient à égalité, en un an de temps, les ex-C.G.T.U. furent majoritaires, preuve suffisante que l'organisation parallèle politique était très bien rodée et efficace.

Ils supportent les oppositions quand elles ne sont pas dangereuses ou pour paraître libéraux.

Écoutons Benoit Frachon aujourd'hui, c'est caractéristique :

« L'organisation des fractions dans le syndicat avait été condamnée depuis longtemps. »

Et le bureau syndical 69 de la C.G.T. dit dans un rapport : « Le cumul des responsabilités syndicales et politiques n'est pas un obstacle principal à l'unité entre les Confédérations. »

La réunification syndicale ne pourra se faire, dans leur optique, une fois que la gauche aura un programme commun. Alors viendrait un nouveau Front populaire. Et nous sommes bien loin d'un syndicalisme majeur, ou de l'autogestion...

Aussi, le temps éloignant dans le brouillard les anciennes difficultés, il leur est apparu nécessaire d'enlever certaines choses qualifiées de vieilleries. Le but de la C.G.T. n'est plus « la disparition du salariat et du patronat » qualifiée d'anticipatrice, elle n'a plus de raison de porter les oripeaux d'un autre âge ou il lui aurait été plus difficile de s'en débarrasser.

Le programme de la gauche passe avant, le sourire aux cadres, nouveaux patrons dans la future société, est bien plus important ! Autrement dit, la lutte des classes, par sa disparition pure et simple, est la réconciliation humaine, n'a plus dans la gauche, même sous un simple sigle. Paroles d'ailleurs incompréhensibles pour la plupart des adhérents.

ce, il refuse d'être  
c tous les honneurs  
pouvoir, le sien, il  
commander !  
parque pas l'Eglise  
e sénérité, prenant  
ère le risque d'une

s « Bercot », elle  
d'hui il s'agit pour  
e était dépossédée,  
e à l'occasion. La  
taires vaut bien un  
porte la doctrine  
sacrifiant les barons  
ouvelle bourgeoisie,  
ssolution, pour elle

voit que le capita  
nt cela Anarchie,  
l'autogestion dans  
la confusion !  
laire lui-même par  
l'information, même  
elle reste pour lui  
de la poudre aux  
e à son profit, sou-

doit être question,  
au à l'Anarchie et  
donnerait un porte-  
au peuple qu'elle

Pol CHENARD.

## Internationale

porte aux cours de  
fait intégralement  
diversitaire 1968-1969,  
après bien être reçu  
« abusive cette pratique  
l'escroquerie, car elle  
pour plusieurs fois le

28 F par le nombre  
on cas, on se dem-  
ment il est possible  
nationale soit si

le Ministre, nous  
fiers d'être dirigés  
aussi préoccupés de  
de l'Etat.

nsieur le Ministre, je  
la main, mais vous  
billets que je n'ose

COULARDEAU,  
t-Laurent-des-Autels.

## voir d'État

## voir militaire

archistes, face à tous  
cordardière et l'esprit  
de mise, n'est jamais  
un peuple moutonnier.  
es jeunes qui se per-  
nos belles cérémonies  
s une résistance  
ut ils vivaient main-  
ne allemand (ce dont  
ultario-fasciste (il c'est  
ui, Madame, et vous  
non seulement nous  
simonies, mais de plus  
ffirmer que nous som-  
er, ah mais ! Seulement  
amais condamné ceux  
our la défense de leur  
Par contre nous avons  
méprisé ceux qui sont  
as qui fixent le nombre  
à éventé, ceux qui  
u Vérité était du côté  
enonce chez les Alle-  
guerre a renforcé dans  
patriotard. Les cons-  
is que perpétuer le  
otisme c'était perpétuer

ils n'ont pas compris  
aient à l'antagonisme  
issants intérêts (éco-  
s) et à la haine, c'était  
peut rassembler de  
tres, d'intellectuels fas-  
pourris, ils n'ont pas  
sant le chiffon tricolore  
ils insultaient tous les  
nt honorer. La société  
avons les dégoûtèrent  
urs tombes. Enfin ils  
e si Hitler (et d'autres  
envoyer son peuple à

autres par, le même  
qu'il existe sur terre  
Parlement, supposé  
des citoyens, qui por-  
n bâtiment au sommet

est lié à la destruc-  
t et du pouvoir mil

FUNK.



Il est bien délicat de parler des conditions de vie dans les prisons car, dans ces antres, on végète, on meurt, on se soumet, à genoux l'on se met, mais jamais, au grand jamais ! on ne vit, on n'existe, on ne respire, on n'affirme « Moi » ou « Je ».

Cependant un fenestre jour, les garants de la loi vous font descendre du fourgon cellulaire qui vous dépose à la maison d'arrêt, à la « maison de repos » glousseront les argousins comme si la litote précédente ne suffisait point. Les grilles grincent. Ce n'est que chocs sourds, voix frottées bouleversées par les miaulements des matons, les rois de la maison. Oh ! vous n'avez pas le temps de rêver. « Videz vos poches ! » Vous êtes inscrit au répertoire de l'infamie... et du meurtre légal. Ordre vous est donné de vous mettre dans la tenue d'Adam... et les doigts velus du chef vous palpent. On vous jette un pantalon, un pull, le vôtre car vous n'êtes que prévenu. Le droguet, le costume gris pelucheux sont l'apanage du centralien, du condamné.

Mais au fond, à l'intérieur de la prison, les avantages des prévenus sont minimes, de l'ordre de quelques lettres de plus par mois ou de deux ou trois « Ricoré » de plus par quinzaine.

Dès que le « coupable » franchit la série de grilles de la prison, il devient un irresponsable n'ayant absolument plus le droit à aucune intimité : enfermés à trois (et parfois plus) dans une cellule prévue pour un, il devient la victime d'une surveillance continue où tout geste peut être l'occasion d'une sanction, où le moindre de ses écrits peut être fouillé, refouillé et même confisqué. L'administration pénitentiaire semble viser à la dépersonnalisation de l'homme, aussi son premier soin est-il de déshumaniser le condamné en l'affublant d'un matricule, d'un uniforme, d'un dossier anthropométrique, d'une coupe de cheveux « réglementaire »... La contradiction n'effrayant pas la Justice, elle considère le délinquant comme responsable pour pouvoir le condamner, puis comme irresponsable pour pouvoir le traiter comme une chose, et elle va jusqu'à employer des méthodes d'une malhonnêteté flagrante et dignes de la Gestapo.

Vol et viol du courrier sont pratiques courantes. L'utilisation par un tiers du courrier d'un homme libre s'appelle vol et chantage, cette utilisation par le juge s'appelle saisie et manifestation de la vérité. Magie des mots et des lois qui transformant un procédé ordurier en règle normale. Ainsi le juge et le procureur peuvent patouer dans la vie privée d'un homme et, plus grave, ils le font avec l'art du faussaire qui choisit dans le courrier ce qui va dans le sens de l'accusation, sans tenir compte de la personnalité de l'expéditeur et du destinataire. Ils déforment donc copieusement la pensée de l'écrit pour n'en garder que le sens littéral.

Une fois le prévenu condamné, son horizon sera encore plus limité, puisque non seulement la censure ouvrira et lira tout son courrier, mais encore elle ne lui laissera plus le droit que

# EXCURSION AU ROYAUME DES MATONS

d'écrire à sa famille, et seulement deux lettres par semaine de soixante lignes.

La censure précise ce dont on peut parler : les affaires familiales seulement, mais les propos politiques, les critiques du régime pénitentiaire, les propos « contraires aux bonnes mœurs » sont interdits. La lettre idéale du prisonnier à sa famille pourrait se résumer ainsi : « Je vais bien, je dors bien, je mange bien, je m'amuse bien, les gardiens imbus d'humanisme grec sont bons, doux et généreux. » Point final ! Aussi le prisonnier n'est jamais sûr que son courrier parte ou arrive : ses lettres peuvent être tranquillement détruites par la censure sans qu'il le sache. Cela lui procure les joies de l'isolement et de l'ignorance, dans un temps où il n'a rien pour se raccrocher, et où le moindre signe de l'extérieur prend une importance démesurée, tandis que tout silence devient générateur d'angoisse et d'inquiétude disproportionnées.

Si je me suis si longuement étendu sur un fait d'apparence mineure, c'est en réalité que ce fait est vital pour le claustré, c'est son unique moyen — hormis la visite hebdomadaire d'une heure que vous pouvez avoir à la prison, visite réservée à un membre de votre famille, en ayant constamment, cette heure durant, derrière votre dos, la brute de service — de communiquer avec le reste du monde. Et Dieu sait, si vous aspirez à briser les barreaux de votre cellule pour accéder à ce monde si pourri soit-il, car n'oublions pas que nous végétons dans les déjections et défécations de ce monde.

Mais ceci n'est qu'un aléa. Les frustrations pullulent dans ce dépotoir où les déchets de la société — je veux dire les gardiens — peuvent à loisir défouler leur insatisfaction et leur échec dans la vie. Certes le prisonnier n'a pas le droit au « Monsieur » et le « Vous » semble très difficile à prononcer pour certains gardiens. À sa libération, le prisonnier se trouve agréablement surpris d'avoir de nouveau le droit aux « Bonjour Monsieur », « S'il vous plaît Monsieur », « Pardon Monsieur ». Il est tout étonné de pouvoir à nouveau discuter et élever la voix sans entendre aussitôt les rugissements de quelques impuissants qui essayent de se donner de l'importance en abusant de leur autorité avec tout le sadisme jouisseur qu'ils peuvent, pour certains, y trouver. Plus de « C'est un ordre », plus de « Vous serez puni », plus de « Je vais vous foutre un rapport au cul », plus de « Allez ! descendez au mitard ! » (la cellule disciplinaire). Le libéré peut même se permettre de regarder son interlocuteur en face sans pour cela être accusé d'impolitesse, sans entendre crier avec hargne : « Vous voulez jouer les durs... attendez un peu... on va vous mater ». Il s'agit bien de cela, de mater, de transformer l'homme en bête traquée et apeurée ; il s'agit de dépersonnaliser : voilà le magnifique rôle éducatif, rééducatif de la prison. Le délinquant est un produit de la société, le produit de ses imperfections, le constat de son échec. En le condamnant, la société se condamne, en faisant tout pour le déséquilibrer un peu plus le temps de son incarcération, elle accroît le mal au lieu d'y remédier. Elle s'attaque à la conséquence de sa faillite, c'est-à-dire au délinquant, au lieu de s'attaquer aux causes, c'est-à-dire aux principes qui la régissent.

Dans un monde où la structure prend le pas sur l'homme, la prison offre la structure la plus spoliate qui soit. On ne parle plus de loi, mais de règlement, et celui qui ne se soumet pas est puni. Il a le droit à une parodie de justice où le dossier s'appelle rapport, où le juge impartial s'appelle surveillant-chef, où le tribunal s'appelle prétoire, et où la peine s'appelle cellule disciplinaire, ce qui se dit en jargon de détenu « mitard », en bon français cachot. Le cachot mérite à lui seul une description : une cellule au sous-sol, froide, privée de soleil, une cellule totalement nue, vide, où un socle en ciment en guise de tabouret forme l'unique mobilier avec un châssis de lit encastré dans la dalle, et une misérable tinette plus ou moins odorante. Rien pour accrocher les regards, rien

pour réchauffer l'atmosphère : pas de plancher, pas d'étagère ; la paille et les couvertures sont même enlevées le jour : il ne faut pas que le prisonnier puisse s'étendre et donc se détendre. Le puni est descendu au cachot avec son uniforme pénal en tout et pour tout ; il n'a même pas ses affaires de toilette (le cachot ne possède d'ailleurs pas de lavabo), il n'a rien à lire, rien à écrire, rien à fumer ; tout lui a été enlevé : tabac, crayon, papier... C'est la loi du silence. Par un souci d'humanisme louable, le règlement précise que le prisonnier peut rester quatre-vingt-dix jours au maximum dans ce

vaillants appellent un petit acompte pour les fortes têtes.

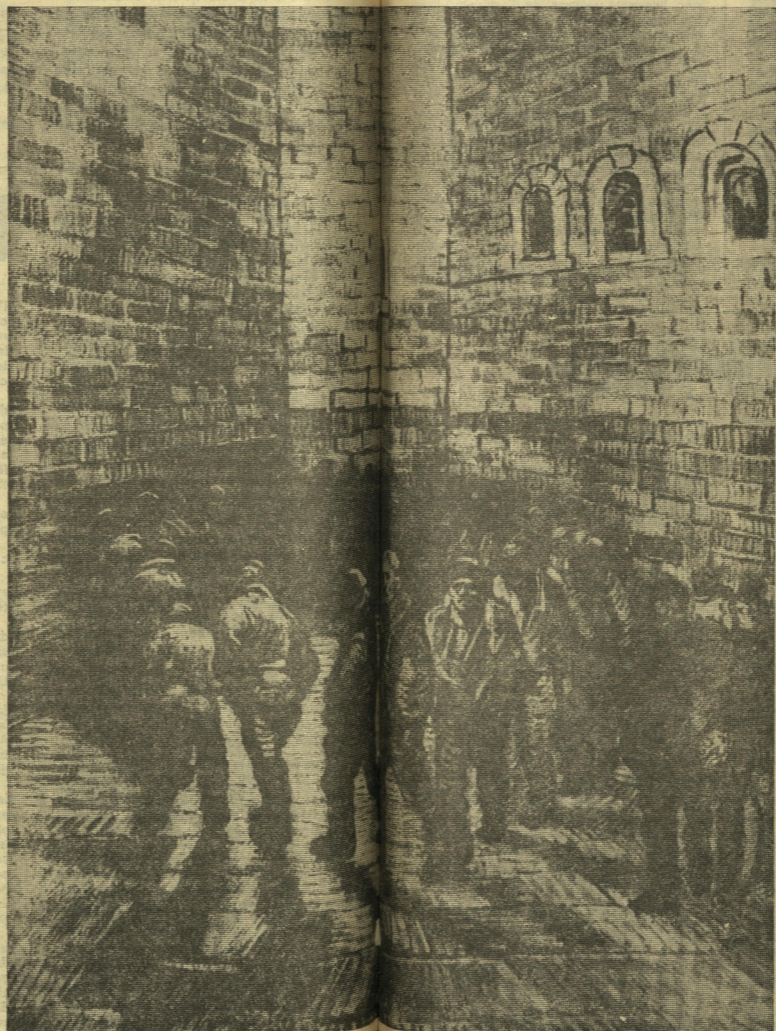
Intimidations et chantages sont légions, ils vont de la délation récompensée aux coups et horions en passant sur l'aveu-qui-diminuera-la-peine, par l'aveu arraché par la fatigue. Par-dessus tout, il faut un coupable, par-dessus tout il faut assainir la société si peu autoritaire, par-dessus tout il faut que les profiteurs bâfrent goulûment en paix.

Même en prison, on vous craint. Régulièrement, on vous changera de cellule afin que vous

## Pages réalisées par Jean-Yves Queffelec

isolement total, où hygiène et psychologie sont bafouées, et où il a le droit à quelques aménagements nutritifs, c'est-à-dire : soupe et pain sec pendant trois jours de suite, et les autres jours, menus réduits ; il peut être privé de nourriture pendant un jour et même de literie, afin qu'il soit plus conscient de l'inconfort de son sort et de l'humanité de ce cachot arrosé plusieurs fois par jour par souci de santé. Le summum, c'est bien sûr le traitement de première classe qu'il peut recevoir, ce que les sur-

veillez point de secrètes et maléfiques relations avec vos compagnons. Vous avez malgré tout le temps de le faire car vous demeurez vingt-trois sur vingt-quatre heures dans une cellule de quatre mètres sur trois avec une espèce de soupier grillé pour aérer vos six voire vos huit poumons. Une heure par jour, vous êtes descendu sous l'œil vigilant de la « cogne » dans une courette minuscule où vous marchez en maniaque accompagné par la grisaille des pierres et des surveillances.



« La Ronde des prisonniers », après un dessin de Gustave Doré.

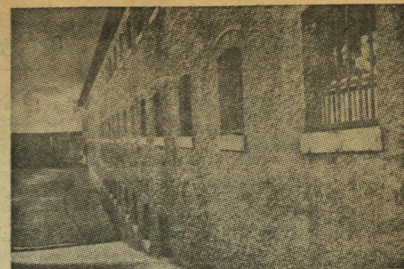
Il existe — de par la loi — différents régimes pénitentiaires, à savoir : politique, militaire et de droit commun. À la prison de Rennes, où je résidais, aucune nuance ne différencie le fâcheux sort des détenus militaires de celui des droits communs, les deux sortes de détenus de cette maison de force. Pis encore, on arrachait les condamnés militaires et leur communauté d'origine, afin sans doute de les salir, de les souiller dans l'esprit des matons, en les écroquant avec les droits communs. Sans doute, les vénérables gardiens ne pouvaient-ils plus supporter la tranquille sérénité d'un objet de conscience, d'un homme ayant refusé de tuer, de piller et de violer.

Vous êtes là sur votre grabat, encore faut-il savoir les heures où vous pouvez être assis, couché ou debout. Vous avez l'air de vous reposer. La clef agresse la serrure. « Allez ! balayez-moi cette chambre ! Astiquez-moi ça ! Voilà de la cire ! Et que cela luisse ! » La prison date de Napoléon III. Les ais sont pourrissants. Peu importe ! Protégez donc ! Le mitard est là au sous-sol avec ses blattes et ses araignées.

Organisez votre protestation ! C'est difficile. La veulerie gagne les détenus. « Rien ne servira à rien répliquent-ils. Et puis votre action sera étouffée. Personne n'en saura rien, si elle n'est point spectaculaire, scandaleuse ». Qui sait par exemple qu'à Rennes du 17 au 24 mars, trois objecteurs (Henry Vial, Jean-Michel Büchmüller et Jean-Yves Queffelec) ont fait une grève de la faim pour protester contre les conditions de vie du régime pénitentiaire, contre les inconsciences de la justice militaire et pour réclamer un statut décent de l'objection de conscience ? Certes, les ministères de la Justice et celui des Armées furent informés, celui de l'intérieur aussi, sans doute, par voie hiérarchique. Mais j'espère que vous n'avez jamais attendu de ces différents ministères quelque principe démocratique. Oh ! vous auriez pu être informés si l'aumônier de la prison n'aurait pas renié sa parole et avait passé la lettre. Mais allez réclamer quelque principe chrétien d'un aumônier ! Non, l'administration s'empresse d'isoler ces « fortes têtes » dans les cellules de force, à doubles barreaux, du rez-de-chaussée. Ah ! ils pouvaient crier leur mot d'ordre « Bakouline ! », nul ne les entendrait. Lâches étaient les gardiens, si lâches qu'ils craignaient la moindre garantie, fut-ce la folie mimée. Ces salauds ne touchèrent point au « schizophrène » ni à « l'hystéro-paranoïaque », mais rossèrent d'importance le sain de corps et d'esprit sous l'œil bienveillant du surveillant-chef. Deux mois après, ce dernier se trouvait toujours à l'hôpital militaire avec les vertèbres démisées, des muscles froissés, des nerfs atteints. Il lui avait fallu attendre sa libération pour se faire soigner.

Résistez, et silencieusement, proprement, l'on vous liquidera. Les « droit commun » seront conduits au camp de Mauzac ou à l'île de Ré. Ils y seront rééduqués à vie. Inutile même d'avoir tué père et mère pour y être mené, deux ou trois larcins suffisent, deux ou trois ivresses — et même selon l'importance et la nature de la faute, dès la première condamnation, vous pouvez être relégué. Du jour au lendemain on vous raye de la liste des humains, pas besoin d'être un caïd de Centrale. Les irréductibles militaires seront déportés en Haute-Savoie, au fort d'Eton où leur vie compte bien moins qu'un bouton de leur bourgeron, où les cadres expérimentés en Indochine, perfectionnés en Algérie, à la moindre incartade vous fusillent. Ces scandales ne troublent point les gogalises des ministres, bien qu'ils aient leur conscience dans l'estomac.

Les abus acquièrent force de loi. Par ces pratiques, les matons imposent leur « autorité ». L'épée de Damoclès est toujours suspendue au-dessus de la tête tremblotante de ces condamnés qui vivent un temps hors du temps ; dès son entrée le détenu n'a plus de montre, et se trouve soumis à la routine sans repère des jours semblables où le dimanche n'émerge que par la messe, chef-d'œuvre d'hypocrisie dans un monde qui nie totalement le message chrétien, message que l'on dit d'amour. Pour s'occu-



Une prison centrale.

per le prisonnier n'a rien, pratiquement rien ; les chaises ou les filets qu'il peut faire — outre qu'ils procurent un « bénéfice net » aux entrepreneurs de la ville — ne sont qu'une forme d'abrutissement guère supérieure à l'oisiveté, et les journaux qu'il peut acheter, les livres que lui fournit la bibliothèque sont soigneusement triés pour être d'un niveau intellectuel sans danger.

Toute activité intellectuelle, toute discussion, tout acte est suspect. Ne seront autorisés — pour votre culture et pour meubler vos loisirs de bagnard — que des abécédaires ou des ouvrages abêtissants, voire insidieusement de propagande étatique et catholique. Même, on prendra soin de vous dans ce dernier cas. N'êtes-vous point récupérable ? Sans doute les détenus politiques ont-ils plus de facilités en ce domaine — en tenant toujours compte de la censure. Mais c'est un régime de première classe distribué au compte-gouttes — alors que tout acte s'avère politique. Les protagonistes de mai 1968 ne relevaient-ils pas du régime des « droit commun ». Et puis tout anarchiste n'est-il pas un repris de justice selon le bon sens populaire ?

P. L. a été condamné douze ans de prison, il vient de terminer huit années de détention ; pendant ces huit années, toute sa vie a été placée sous le signe de l'anormalité : nourriture déséquilibrée, facteur d'incurables maladies ; besoin sexuel non satisfait engendrant d'implacables perversions (onanisme, inversion...) ; énergie non dépensée conduisant à une aboulie où l'on se complaît ; fermeture névrotique au monde extérieur ouvrant la voie à une éternelle associabilité, à une terrible schizophrénie ; désir d'intimité non respecté parachevant si besoin était sa ruine en lui extirpant ainsi sa dernière leur de conscience, son ultime souci d'équilibre... Pendant huit années, il aura été l'instrument des caprices d'une administration lui autorisant des livres d'études puis les lui confisquant, puis l'obligeant à couvrir des chaussons... La première année, il put préparer le brevet, mais ensuite au bout de huit ans, il n'avait pas encore pu préparer et passer le baccalauréat comme il le désirait. Il n'avait pu que s'enfoncer dans les mythomanies de ses rêves, et à sa sortie, il se retrouvera étranger dans le monde que peut-être le viatique de trente francs que lui donnera le service social pour sa réintégration... mais avec surtout la souvenance de quelques « coups » à faire pour se « remettre à flot ».

Les P. L. sont des milliers à travers le monde, des milliers de victimes d'une conception erronée de la justice, d'une fausse connaissance de l'homme. Mais ne soyons point dupes ! Si les matons ne sont que des pantins et des abrutis, leurs manipulateurs ne sont point des ignares, ils savent les modalités du profit et de la sécurité des bouffis, ils savent les exigences d'un régime autoritaire, de la force. Mais ignorent-ils que la révolte ne s'écroule pas ?

Ne nous leurrions pas ! Il en est de même dans tous les Etats du monde, dans toutes les prisons du monde à quelques détails près. D'innombrables témoignages corroborent le fait, illustrant l'universelle essence de la détention.

Nous n'avons pas signé de contrat avec la société présente. Qui plus est, en déposant dans l'urne mon bulletin de vote j'abdique la possibilité, un jour, de signer un contrat avec les hommes d'une société donnée et ceci sur un pied d'égalité absolue... et toutes nos abdications feront la « bouteille » du député. Et en prison sont jetés nos frères qui n'ont pas voulu déléguer leur pouvoir, leur quiddité, qui n'ont pas reconnu la fiétrissure des lois iniques par définition, qui se sont révoltés consciemment ou inconsciemment. Qu'ils reçoivent notre indigné salut !









# L'ANARCHIE ET LA SOCIÉTÉ MODERNE

de Maurice JOYEUX (Editions NED)

Le livre de Maurice Joyeux, paru aux « Nouvelles Editions Debrasse », est un événement. Événement, non seulement en tant qu'il est la somme des réflexions qui s'exercent au sein du groupe libertaire Louise-Michel, mais aussi et surtout parce que, dans la situation présente de l'anarchie, que l'actualité a placée sur la scène publique, il sert de mise au point idéologique et pratique. Le sous-titre de cet ouvrage, considérable à la fois par l'importance des analyses qui y sont faites et aussi par leur densité et leur rigueur, « Précis sur une structure de la pensée et de l'action révolutionnaire et anarchiste », montre bien que Maurice Joyeux n'a pas voulu seulement proposer une somme de réflexions abstraites, mais donner aussi des explications indispensables à l'approche de l'idéal anarchiste qui est le nôtre, et aux méthodes concrètes pour sa réalisation. C'est en ce sens que ce livre, qui refuse la mode spectaculaire de l'insurrection de mai-juin 68, marque une étape de la pensée libertaire, et ouvre de nouveaux horizons, dont les éléments seront de précieux outils pour l'éducation de la communauté anarchiste.

Sans aucune démagogie ouvrière ou intellectualiste, Maurice Joyeux s'attaque aussi vivement aux tares qui menent aujourd'hui le mouvement ouvrier français et international, tares qui persisteront tant que les disciples de Marx n'auront pas compris que prétendre « transformer les structures d'une société en conservant l'inégalité des moyens d'existence entre les hommes est proprement ridicule », et aux

intellectuels qui ont coutume d'orner le parti révolutionnaire comme les bibelots ornent les cheminées, et que « tout honnête estomac se fait un devoir de rejeter ».

L'inégalité sociale, le dogmatisme, l'autorité sont autant de formes oppressives que le révolutionnaire a à abattre totalement s'il veut ne pas voir s'installer un système identique à celui qu'il entendait abattre, même si ce système porte le qualificatif de « socialiste ». Pour cela, l'arme principale est la grève gestionnaire, qui doit déboucher sur la gestion ouvrière, ou auto-

par Arthur MIRA-MILOS

gestion, et une organisation communautaire libertaire de la société tout entière.

La conclusion de Maurice Joyeux repose sur l'analyse des événements de mai-juin. Ce qui a manqué à l'insurrection de 1968 pour qu'elle débouche sur la prise du pouvoir par les révolutionnaires, c'est-à-dire la prise en main effective par les travailleurs de leur outil de travail, c'est qu'il existait une union véritable entre les ouvriers et les étudiants, faite de quoi le mouvement étudiant était voué à la répression, et le mouvement ouvrier à la récupération par les bureaucraties syndicales marxistes ou marxisantes.

« Aujourd'hui, alors que le mythe se fait plus pesant que jamais, noyée dans des formules qui la déforment, l'anarchie est devenue la base d'un université de pensée qui s'est donné pour tâche de réinstaller l'homme au centre. »

C'est ainsi que s'achève « L'Anarchie et la Société moderne ». On peut certainement regretter qu'il soit fait silence tout au long de l'exposé des problèmes qui au fond ont soulevé le mouvement étudiant de Nanterre, à savoir les problèmes concernant la sexualité. On s'attendait à voir analysées les graves revendications au bonheur sexuel des adolescents qui furent les thèmes centraux d'une large fraction anarchiste en mai-juin, et qui gardent encore le prima pour nombre d'entre eux. C'est que sans sexualité heureuse, c'est-à-dire libre de tout tabou et de toute inhibition, toutes les tentatives humaines pour offrir à l'ouvrier la pleine jouissance de son travail, et aux individus, le plein bénéfice de la communauté, sont vouées à être incomplètes, c'est-à-dire à l'échec.

Tandis que l'anarchie a pris son vol de croisière, le livre de Maurice Joyeux est le point final d'un chapitre qui ouvre largement la porte aux réflexions qui permettront d'en écrire la suite historique, dans les faits. Il paraît évident que pour les travailleurs intellectuels et manuels qui détiennent les « immuables vérités de la révolution », ce livre n'aura aucun intérêt. Mais pour ceux qui persistent à croire que la révolution n'est pas simplement à espérer mais aussi et surtout à FAIRE, ce livre sera l'élément indispensable qui leur permettra, lorsqu'ils prononceront les mots « anarchie », « autogestion », et « communisme », de savoir de quoi ils parlent. Et ce n'est pas une mince chose aujourd'hui pour un révolutionnaire, que de ne plus parler à vide !.

## UN POÈTE : Gaston COUTÉ

COUTÉ, ce nom sonne agréablement aux oreilles de maints camarades, c'est le nom d'un poète qui exprime en vers à une époque où « être un en dehors » était dangereux, mais à vrai dire n'est-il pas toujours dangereux de vouloir être anticonformiste ? Le dégoût profond que lui donnait le spectacle humain, aussi il ne se gêna pas pour fustiger le bourgeois à pleine gueule. Tel fut Gaston Couté.

Fils de paysans, natif de Beaugency pas loin de Meung-sur-Loire, petite bourgade où vit le jour Jean de Meung, ou également le grand poète François Villon connu la prison, Villon, Couté, les deux seuls vrais chantres de la misère du peuple, les deux seuls qui osèrent jeter à la face du bourgeois ce qu'il était en réalité : un salaud. Il n'aimait pas beaucoup l'école, du moins la force d'enseignement qui y était donnée et préférait la maraude dans les bois à la recherche des fleurs, que les bancs ternes, à l'allure revêche du recteur.

A c't'heur, tous mes copains d'école, Les ceuss' qu'appernin l'A.B.C. et qu'écoutin les bounn's paroles, I's sont casés, et ben casés ! G'n'en a qui sont clercs de notaire, d'out' qui sont commis épiciers, d'out' qui'a les protections du maire Pour avouer un post' d'employé. Ça s'lèss' viv' coumm' moutons en plaine, Ça sait compter, pas raisonner ! I'pens' quequ'fous — et ça m'lait d'la peine : Moué, j'sés un gâs qu'a mal tourné !

Mal tourné, oui, il a vraiment mal tourné, après l'école le voilà à Paris où il monte d'ailleurs sans sous ni maille, pour, tel Don Quichotte, pourfendre les moulins à vent de la bêtise, il se retrouve naturellement à Montmartre parmi les rapins, les poètes, les chansonniers qu'a si bien décrits Murgier, c'était vraiment la vie de bohème, le soir tous ces « en dehors » de la société se retrouvaient dans un quelconque cabaret, là chacun disait qui sa poésie, qui sa chanson, c'est là que Couté fit ses premières armes, comme cachet, quelquefois un méchant casse-croûte, un verre de vin. C'est là

qu'un jour il déclama cette poésie pleine d'amertume sur le sort de ces pauvres filles de ferme qui tout souven à cette époque étaient le jop du maître de la ferme, du maître, de ses fils et même de ses valets, pauvres filles qui n'avaient aucune recours, si par hasard un malheur leur arrivait, d'émigrer vers la capitale et de monnayer pour vivre leurs biens qui leur appartenait vraiment : leur corps.

Y reste aux fill's perdu's, pour se l'r'ganer d'honneur, Qu'de s'trotter — ven'e à ven'e — avec [Les honnê's gens : L'honneur quient dans l'caré d'papier [d'un billet d'mille.

Ce fut le succès mais pas la richesse, mais cela amena malgré tout quelques cachets et le nom de Couté commençait à être connu. Couté devenait riche, riche, non, car sitôt son escarcelle pleine il invitait tous les copains à gueuletonner ici ou là, et se retrouvait pauvre comme job en attendant un nouveau cachet, cachet qu'il ne cherchait pas à tous prix, pas plus que la gloire, à preuve cette anecdote qui dépeint entièrement le caractère de Couté.

Une amie lui avait procuré un cachet dans une boîte chic où viennent se reposer de leur fatigue journalière les grands bourgeois de ce monde, industriels, hommes politiques, financiers,

j'en passe et des meilleurs, donc notre Gaston Couté arrive, quand ce fut son tour, on le présente : le poète Gaston Couté dans ses œuvres, il entre en scène et là écorché de voir tout ce qu'il méprisait au plus haut point avachi devant des bouteilles de champagne, il regarda vers les couilluses et s'écria :

« Vous croyez que je vais dire mes poèmes pour cette bande de cons » et il sortit dignement.

Couté était violemment antimilitariste, nul n'a si bien dit que lui, du moins en vers, la connerie que représente la guerre et la bêtise des humains qui obéissent comme des moutons quand on leur enjoint l'ordre de rentrer aux parages que représente la caserne. Pourquoué, soldats ? I's en sav'nt ren. I's s'ront soldats pour la défense d'la patri' — Quoué qu'c'est ? — C'est [la France... La Patrie... C'est tuer des Prussiens. La Patri', quoué, c'est la Patri'. Et c'est eun'chous' qui s'discut' pas. Faut des soldats...

Son mépris pour les marchands du temple était aussi grand que sa haine de la guerre, Couté fut-il croyant, nul ne le sut vraiment mais surtout il fut contre l'hypocrisie que représentait, que représentait encore la religion catholique, les autres ne valent quère mieux d'ailleurs, et dans son poème « Le Christ en bois » il a joliment dit leurs faits à tous les ensoutannés du monde

### « LA RUE n° 5 »

revue trimestrielle culturelle et littéraire d'expression anarchiste

éditée par le Groupe libertaire Louise-Michel

N° 5 « SPECIAL ANARCHIE »

Prix : 6 F - 104 pages reliées luxe

EN VENTE A LA LIBRAIRIE PUBLICO

Abonnement : 18 francs les 4 exemplaires jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1970  
22 francs — après le 1<sup>er</sup> janvier 1970

Le n° 6 de « LA RUE » paraîtra fin décembre 1969

## LIVRES D'ENFANTS

Vente à la Librairie Publico

### 6 A 10 ANS

Knut le petit pêcheur norvégien	11,50
Natasha la petite Russe	11,50
Aslah le petit Lapon	11,50
Hassan l'enfant du désert	11,50
Kaiming le petit pêcheur chinois	11,50
Moriko la petite Japonaise	11,50
Gupal enfant de l'Inde	11,50
Tacho le petit Mexicain	11,50
Maida la petite Cubaine	11,50
Giuliano le petit Sicilien	11,50
Orango petit garçon de l'île de Pâques	11,50
Micias enfant des Andes	11,50
Faouzi le petit Egyptien	11,50
Yanis le petit Grec	11,50
Agossou le petit Africain	11,50
Rikka la petite Balinaise	11,50
Parana le petit Indien	11,50
Perlette la goutte d'eau	3
Le tigre en bois	3
Un petit chacal très malin	3

### 10 A 12 ANS

Bim le petit âne	10,90
Crin blanc	10,90
Et patate et patate	12

### A PARTIR DE 12 ANS

Contes modernes	14,50
Contes slovaques	14,50
Contes chinois	14,50
Contes anglais	14,50
Florilège de Shakespeare	14,50
La steppe enchantée	14,50
Contes et légendes des Indiens d'Amérique	14,50
Contes d'Andersen	14,50
L'herbe verte du Wyoming, Harry O'Hara	12
Le fils de Flicka, Harry O'Hara	12
Mon amie Flicka, Harry O'Hara	12
Le Petit Prince, Saint-Exupéry	14,60
Les contes du chat perché, M. Aymé	12
Simple	12
Album	24,50
Le lion, Kessel, simple	12
Cartonné	15,60
Le vieil homme et la mer, Hemingway, simple	8
Album	22

### A PARTIR DE 14 ANS

Terre des hommes, Saint-Exupéry	10
Jacques le Croquant, E. Le Roy	14,40
Le Journal d'Anne Frank	11,10
Black Roy, R. Wright	4
Tous les « Jules Verne »	
DISQUES D'ENFANTS	

### COLLECTION A FAIRE SOI-MEME

Emaux sur cuivre	8,50
Raphia, paille, rotin	8,50
Poupée, marionnette et pantin	8,50

Mais, toué qu'les curés ont planté Et qui trôn' cheu les gens d'justice, T'es ren... qu'un man'quin au service Des rich's qui l'mett'ent au coin d'leu's [biens Pour fair' peur aux moigneux du [ch'min Que j'soumm's. Et pour çà, qu'a vis' [grande T'toute à bas, Christ ed'contrebande, Christ ed'Eglis' Christ ed'la Loué, Qu'as tout, d'partout, qu'as tout en [boués.

Couté avait l'âme d'un tendre comment il conte si joliment l'histoire d'un gars qui prit froid en fauchant les blés et qui va mourir, il demande à sa Marie, d'aller danser.

J'entends les violons Marie, Va petiote que j'aimais bien Moi, je n'ai plus besoin de rien va t'en danser à la prairie J'entends les violons Marie.

On n'en finirait plus de citer ce poète si riche, si riche de fraîche et tendre poésie, mais aussi si riche d'aimer les hommes, de les voir aussi tels qu'ils sont, ou plutôt tels que la société, cette société composée d'une majorité bête, bornée et hypocrite à l'image d'ailleurs de ceux qui la dirige, on a les maîtres que l'on se donne et l'on aime à singer les maîtres.

Villon est mort, Couté est mort, hélas ! le monde n'a pas changé, il est fort à craindre qu'il ne changera pas de siôt.

Georges PIOUS.



LE LIVRE DU MOIS

PAR MAURICE JOYEUX

Jeanne d'Arc

par Han RYNER

(Les Editions du Pavillon)

Voici un ouvrage de Han Ryner qui tranche avec sa production habituelle. Dans une préface qui est un chef-d'œuvre d'érudition et de malice, l'écrivain nous explique les raisons qui l'ont conduit à écrire ce livre, qui est un « roman de l'histoire », où il s'efforce de plus près le témoignage, pour écrire sur la vocation de Jeanne d'Arc, tout en laissant le doute partout où il se trouve se réservant d'émettre un jugement sur des faits qu'en l'entourant des réserves d'usage. Il tiendra parole mais il fera mieux, sans nous avoir averti et cela sera une surprise due à l'écrivain qui conduit toujours l'écrivain au-delà du projet. Cette surprise est l'admirable tableau du temps qu'il va nous tracer et qui nous fera revivre la vie des petites gens d'une époque encore obscure de notre histoire. La technique que va employer Han Ryner pour ressusciter ce Moyen Age qui tire à sa fin et qui est le prélude à la grande explosion de la Renaissance qui a déjà débuté en Italie, c'est le portrait.

Portrait de Jeanne et des petits paysans, ses amis, portrait de la mère, figure centrale du livre dans l'âme de laquelle se mêle ou plus tôt se fond la mystique religieuse et l'amour courtois des fabricants, portrait de ces fonctionnaires, de ces militaires qui sont de tous les temps, portrait du despote qui trouve dans ses faiblesses et ses vices les moyens mêmes de sa restauration, portrait de la naïveté du déséquilibre, de la perfidie d'une société de transition.

Où le livre de Han Ryner est un beau livre et les personnages qu'il nous peint touchent plus notre sensibilité que les sages de la philosophie grecque, peut-être parce que nous les sentons tout près de nous. Le meilleur livre de l'écrivain à mon avis.

Imbéciles et gredins

par Laurent TAILHADE

(Editions Robert Laffont)

Voici un choix de textes fait avec discernement et qui ravira ceux, nombreux, qui aiment la polémique vigoureuse. Certains de ces textes ont trait à l'affaire Dreyfus, d'autres à la politique. Tous, bille en tête, s'en prennent aux politiciens véreux, aux militaires infects, aux bourgeois crapuleux, aux prêtres papélaris. Jamais peut-être le « sabre, le goupillon et les balances » ne furent plus joliment cloués au pilori.

On pourrait croire que l'anecdote qui sert de support à ces textes est dépassée. Il n'en est rien tant les

sociétés de classes, en dehors de leurs particularités propres, se ressemblent sur le fond qui est l'exploitation des hommes.

Il faut lire ce livre d'un écrivain qui fut probablement un des plus grands pamphlétaires du siècle, non seulement pour son engagement auprès des enrégimés de son époque, mais pour sa langue drue, vigoureuse, qui nous console de cette littérature de professeurs dont des collections prétendues de combat nous abreuve sans nous convaincre.

Les gauchistes de 89

par Patrick KESSEL

(Union générale d'édition)

Voici encore un recueil de textes qui sera utile et à placer sur le rayon au côté des œuvres qui traitent de la révolution de 89.

L'auteur a recueilli tout un ensemble de déclarations, de brochures, de tracts en marge des déclarations officielles et qui expliquent la révolution dans la révolution. D'une part certains d'entre eux ont trait à l'économie qui régie le système nobiliaire en décrit les vices que conserve la République à ses débuts et apportent quelques solutions possibles à ce gâchis. Nous trouvons là des noms connus dont celui de S. Maréchal, de Restif de la Bretonne D'autre qui ont trait au droit ou à l'égalité qui sont de Marat ou encore de J.-P. Rabaut de Robespierre ou de Varlet.

Dieu qui est le support de justifications du système est violemment attaqué par les écrits de J. Fouché, d'A. Cloots, par Lindet ou par Jeanbon Saint-André. Cependant ce qui intéressera le plus les anarchistes, ce sont naturellement les textes des enrégimés, ceux de J. Roux, de Varlet, de Legendre, de Leclerc.

Je dois signaler la préface discutable de Patrick Kessel qui naturellement, comme tous les croyants, croit nécessaire d'avoir recours au Seigneur ou aux évangélistes de l'Eglise marxiste pour expliquer des morceaux qui se passeraient fort bien de supports liturgiques.

Contes d'outre-temps

par Jean-Pierre CHABROL

(Editions Plon)

Tous ceux qui ont aimé l'incomparable conteur ou coin du feu qu'est notre ami Chabrol voudront posséder ces contes bien reliés et qui sont un incomparable cadeau pour les fêtes.

Il semble bien que l'auteur ait trouvé dans ces récits rapides où la langue est riche, haute en couleur mais simple et directe, le meilleur support à sa philo-

sophie qui se veut souriante mais est souvent grinçante. Observateur minutieux de la nature, Chabrol, mieux que personne sait insérer sur une toile de fond de nos villes et de nos villages, ces personnages baroques, attendrissants, révoltés qui sont à peine des charges. Qui dit contes dit merveilleux et l'écrivain, à travers ces récits rapides, insère un peu de sa nostalgie d'un monde déclassé où l'on pénètre par des portes où les battants ont été enfoués, où les serrures ont été forcées et où les hommes vous attendent nettoyés des miasmes dont les civilisations les recouvrent depuis l'origine.

P.-S. - Je voudrais m'excuser auprès des auteurs qui me font l'honneur de me faire parvenir leur ouvrage. La place dont je dispose m'oblige à un choix que l'actualité commande. C'est ce qui explique le retard de cette chronique, en particulier à propos de brochures multiples qui me parviennent. Il semble d'ailleurs que nous assistions aujourd'hui à un renouveau de la brochure. Dans la mesure du possible, je ferai en sorte de combler ce retard qui n'est imputable qu'au temps et à la surface de notre journal.

COLLECTIONS POPULAIRES

Le sang noir, de Louis Guillaux (L.P.). - Voici enfin dans une collection populaire ce livre de Louis Guillaux qui fut un événement à sa parution et qui secoua la jeunesse pacifiste et révolutionnaire qui cherchait sa voix en dehors des partis politiques. Jamais, peut-être, les rapports de l'homme qui veut transformer le monde avec ce monde lui-même n'a été mieux évoqué. C'est un ouvrage que tous les jeunes révolutionnaires doivent lire pour comprendre le drame de leurs ancêtres devant la guerre.

De la violence révolutionnaire (Le petit livre rouge). - Dans cette collection, à qui nous devons déjà « De la révolution sexuelle », voici un recueil de textes révolutionnaires, signés de leurs auteurs qui sera un élément de réflexion utile.

La France et le management, de Roger Priouret (L.P.). - Ce livre n'est pas une justification d'un état de fait mais une explication utile qu'il nous faut connaître pour avoir une vision claire de l'articulation de l'économie moderne bouleversée par les sciences et les techniques. Je pense pour ma part qu'il sera utile à tous ceux qui veulent écrire sur l'économie ou plutôt sur la transformation de cette économie.

Les fruits d'or, de Nathalie Sarraute (L.P.). - J'ai déjà parlé du « nouveau roman » qui, à travers des œuvres plus ou moins réussies, essaie de sortir la littérature romanesque du classicisme. Cet ouvrage, facile à lire et à suivre, dont l'anecdote, le lancement d'un livre, est passionnante, me semble caractéristique d'une manière que l'on n'a pas plus le droit d'ignorer que toutes autres méthodes proposées au jugement.

Les nuits blanches, de Dostoïevski (L.P.). - Deux nouvelles de l'écrivain russe dans ce recueil qui ont l'avantage de nous faire voir la manière de l'auteur à deux époques différentes de sa vie, ce qui traduit par deux méthodes différentes de l'expression.

Librairie PUBLICO

Demandez-nous vos livres, vos disques.

Vous ne les paieriez pas plus cher et vous nous aiderez 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>) C.C.P. Paris 11289-15 Téléphone VOLtaire 34-08

HEURES D'OUVERTURE : de 13 h à 19 h Samedi, de 10 h à 19 h 30 Fermeture : DIMANCHE, LUNDI et JOURS FERIES

ECRITS SUR L'ANARCHISME

Table listing authors and titles in the 'ECRITS SUR L'ANARCHISME' section, including ANSART PIERRE, ARMAND, ARVON, BAKOUNINE, BOATEMPES, DOMMANGET, ERNESTAN, GUERIN, HEM DAY, JOYEUX, and JOYEUX MAURICE.

Table listing authors and titles in the 'SURREALISME' section, including ARTHAUD, BRETON, CREVEL, L'ESPRIT CONTRE LA RAISON, BURROUGHS WILLIAM, DUPREY J.-F., JOUFFROY ALAIN, LAMBERT J.-C., MANSOUR JOYE, MICHAUX HENRI, and PELIER CLAUDE.

Table listing authors and titles in the 'LE MOUVEMENT OUVRIER' section, including BREGY, DOMMANGIET, DOLLEANS, MAITRON, and MAI 68.

Table listing authors and titles in the 'SEXUALITE' section, including GUERIN DANIEL, REICH WILHELM, and ZWANG.

Table listing authors and titles in the 'PHILOSOPHIE - PSYCHOLOGIE' section, including BOUTHOUX GASTON, FROMM ERICH, and MARCUSE HERBERT.

Table listing authors and titles in the 'EDUCATION' section, including C. FREINET and KRISHNAMURTI.

Table listing authors and titles in the 'ROMANS' section, including BRASSENS GEORGES, CAMUS, CHABROL, CLAVEL BERNARD, and MALATESTA.

Table listing authors and titles in the 'POESIE' section, including BACRI ROLAND, KOTTELANGE CLAUDE, LAISANT MAURICE, MERIC PIERRE, and VIAN BORIS.

Table listing authors and titles in the 'BROCHURES' section, including BONTEMPS, JOYEUX MAURICE, THONAR, GROUPE D'ANSIERES, MALATESTA, and KROPOTKINE.

Table listing authors and titles in the 'ROMANS' section, including BRASSENS GEORGES, CAMUS, CHABROL, CLAVEL BERNARD, and MALATESTA.

Table listing authors and titles in the 'SUR L'ART' section, including RAGON MICHEL.

Table listing authors and titles in the 'EDITIONS LA RUE' section, including BONTMPS CH. AUGUSTE, JOYEUX MAURICE, LAISANT MAURICE, and CLAVEL BERNARD.

Table listing authors and titles in the 'EDITIONS LA RUE' section, including BONTMPS CH. AUGUSTE, JOYEUX MAURICE, LAISANT MAURICE, and CLAVEL BERNARD.

Table listing authors and titles in the 'BROCHURES' section, including BONTEMPS, JOYEUX MAURICE, THONAR, GROUPE D'ANSIERES, MALATESTA, and KROPOTKINE.

Table listing authors and titles in the 'ROMANS' section, including BRASSENS GEORGES, CAMUS, CHABROL, CLAVEL BERNARD, and MALATESTA.

Table listing authors and titles in the 'SUR L'ART' section, including RAGON MICHEL.

Table listing authors and titles in the 'EDITIONS LA RUE' section, including BONTMPS CH. AUGUSTE, JOYEUX MAURICE, LAISANT MAURICE, and CLAVEL BERNARD.

Table listing authors and titles in the 'EDITIONS LA RUE' section, including BONTMPS CH. AUGUSTE, JOYEUX MAURICE, LAISANT MAURICE, and CLAVEL BERNARD.

Table listing authors and titles in the 'EDITIONS LA RUE' section, including BONTMPS CH. AUGUSTE, JOYEUX MAURICE, LAISANT MAURICE, and CLAVEL BERNARD.

## En marge des « mini-manif »

# LE P.S.U. ET L'U.N.E.F. SUR ORBITE !

« Il faudra bien que les militants révolutionnaires s'interrogent ensemble sur leurs erreurs : la tactique de participation — débordement aux pseudo-actions du P.C.F., ne débouche sur rien. Porte d'Orléans, le service d'ordre du Parti est intervenu non contre les policiers mais contre un camarade qui exhortait un groupe important à s'ébranler. Il est temps de comprendre que nous ne sommes pas, que nous ne sommes plus des éléments détachés du P.C. mais un courant politique différent qui doit lutter avec ses propres forces. »

Gilbert MURY,  
(Combat - 17-11-1969)

Je suis rarement d'accord avec Gilbert Mury, et voir des centaines de milliers d'abrutis brandir un petit « livre rouge » confectionné non par l'auteur mais par tous les socialistes du monde entier mais qu'il en soit fait mention, m'apparaît comme une des formes d'aliénation dont seule la Bible nous a donné jusqu'ici l'exemple. Cependant l'article de « Combat » dont je cite un passage et dont d'autres pourraient être discutés, m'est apparu comme une bouffée d'air frais susceptible de débarbouiller un gauchisme empêtré dans ses complexes et ses phantasmes. Expliquons-nous !

Nous sommes contre la poursuite de la guerre au Vietnam, comme nous sommes contre toutes les guerres qui sont le moyen suprême des impérialismes pour régler les conflits qui les opposent ou encore un aliment mythique donné à leurs peuples pour les détourner des problèmes intérieurs qui sont les problèmes des conditions d'existence. Nous avons salué et nous saluons la lutte d'une partie de la population américaine dressée contre cette guerre, car nous pensons que ce sont justement les peuples à qui on impose la guerre qui doivent prendre en main la lutte pour rétablir la paix. Et l'internationalisme qui est le nôtre consiste justement à demander aux peuples opposés dans une guerre à s'unir contre leurs dirigeants, par-dessus les frontières, pour imposer la paix.

Mais la lutte contre la guerre et l'oppression n'est jamais pour nous, et ne sera jamais, un choix en faveur d'un des deux impérialismes qui s'affrontent. Nous l'avons dit bien haut lors de la guerre d'Algérie : lutter contre le colonialisme français n'a jamais signifié notre accord avec les politiciens qui, comme nous l'avons prouvé, ont pris en Afrique du Nord la relève de ce colonialisme et qui aujourd'hui, et pour leur propre compte, continuent à « faire suer le burnous », dans l'indifférence générale de ceux qui, hier, brailaient le plus contre le colonialisme. Il suffit pour les imbéciles qu'un militaire ajoute à son régime d'oppression le mot progressif et le tour est joué.

Samedi, la gauche manifestait contre la guerre du Vietnam. Trente-deux organisations. Quelles organisations ? Si l'on retire le Parti communiste et la C.G.T. qui furent les véritables organisateurs de cette journée, que trouve-t-on ? Une poussière de groupements satellites allant des grands-pères progressistes jusqu'aux jeunes pucelles anti-fascistes, quelques pacifistes fourvoyés (on se demande ce que les Amis de Jean Rostand pouvaient bien faire en cette galère ?), quelques groupes gauchistes spécialisés dans la « manif » et enfin le P.S.U. et l'U.N.E.F. Cependant, si on se reporte aux cartes prises et aux timbres payés par les adhérents à ces organisations, cela fait plusieurs centaines de milliers d'adhérents pour la région parisienne ; on s'aperçoit que la plupart d'entre eux étaient restés chez eux. Pourquoi ?

Parce que les hommes en ont assez de l'ambiguïté. Ils en ont marre qu'on se paie leur tête. Ils ne sont pas plus disposés à répondre à l'appel du parti américain pour soutenir la

Tchécoslovaquie, qu'à répondre à l'appel du parti russe pour soutenir le Vietnam. Ils se rendent compte confusément que c'est contre le parti russe et le parti américain oppresseurs chacun dans sa sphère de la Tchécoslovaquie et du Vietnam qu'ils doivent faire le Front unique et manifester pour la libération des peuples opprimés par les deux grands impérialismes et leurs satellites.

Que ces deux impérialismes construisent dans chaque pays une cinquième colonne destinée à défendre leur politique, on le conçoit, mais que des démocrates, des libéraux, des socialistes se mettent à la remorque de l'un ou de l'autre, cela mérite à la fois étude et réflexions.

La politique du parti communiste est claire. Il s'agissait de se laver des miasmes que son attitude équivoque à propos de l'aventure tchèque avait laissés sur son visage, de servir le patron russe qui, de ses roubles, permet à la C.G.T. de vivre, de porter un coup à l'impérialisme américain concurrent, de servir les intérêts de l'impérialisme russe en Orient. Le peuple vietnamien qui, de chaque côté de la ligne de feu, meurt pour rien, ces gens-là ne s'en soucient pas plus que des communistes tués de chaque côté du fleuve Amour pour le plus grand bien de deux impérialismes qui s'y affrontaient. Bien sûr, la politique du parti communiste était logique avec elle-même. Mais les autres, ceux qui répondaient à son appel, au moment choisi par lui, pour faire sa politique, pour renforcer sa politique d'agression contre tout ce qui n'est pas lui, qui lui créaient un alibi royal, qui avec complaisance se laissaient placer sur orbite, quelles étaient leurs motivations ?

~~~~~  
**par Maurice JOYEUX**  
~~~~~

Laissons de côté les têtes sans cervelle fourvoyées dans cette galère, les gauchistes professionnels de la « manif » pour qui la « manif » est un but en soi. Il reste le P.S.U. et l'U.N.E.F. qui devaient fournir le gros de la troupe et l'alibi majeur !

J'ai écrit le mois dernier qu'au cours d'une élection récente, le parti communiste avait soutenu le P.S.U. comme la corde soutient le pendu. Le P.S.U. ne l'ignore pas. Il lui faut à la fois se démarquer suffisamment du P.C. pour justifier sa présence sur l'échiquier politique et rester assez près de lui pour ne pas donner à celui-ci motif à lui refuser ses suffrages. Tout le drame du P.S.U. est là. Il est exactement dans la même situation que celle que connaissent les partis socialistes décidés à faire un bout de chemin avec les staliens. Et sa destinée qui est tracée d'avance, suivra la même courbe logique qui fut celle de ses prédécesseurs. Cela débutera par un verbalisme destiné à convaincre le public de l'indépendance du parti, ceci compensé par les participations à certains mouvements dits « de masses ». Puis, lorsqu'à ce jeu, on aura gagné quelques sièges, il faudra passer par le programme commun, la défense de l'U.R.S.S., l'arrêt des critiques contre « le parti des travailleurs » avec comme perspective des sièges subalternes dans d'éventuels ministères de gauche. Si ça marche, cela donne la Tchécoslovaquie en 1946 avec, comme corollaire, l'élimination lorsque le P.C. n'a plus besoin de laquais. Si ça foire, cela se borne à de sempiternelles alliances socio-communistes, avant qu'une fraction impatiente rue dans les brancards. Et le parti se scinde, une extrême gauche, nouveau P.S.U., se constitue et le jeu recommence : 1934, 1936, 19... ? De toute manière, le P.S.U. est sur orbite. Comme on les comprend ! Des voix qui assurent l'élection des notables, des lecteurs pour les œuvres pies des intellectuels, des fauteuils de velours rouge pour les syndica-

listes, des tribunes pour les orateurs. Mais pourquoi diable mêler la révolution à ce maquignonnage vieux comme le mouvement ouvrier et où les partenaires qui se prennent tous pour Lénine adorent jouer au théoricien génial ?

Pour l'U.N.E.F., le problème est différent. L'U.N.E.F. n'est pas un syndicat étudiant mais une organisation de circonstance où l'on passe lorsqu'on est étudiant avant de se répartir, à l'instant où les affaires sérieuses vous assiégent, dans tous les groupes sociaux ou politiques qui se présentent. Seuls, les éléments dirigeants se fixeront pendant le passage à l'U.N.E.F. et prépareront une carrière politique déterminée, non pas comme militants mais comme professionnels. A ce sujet, il serait curieux de rechercher ce que sont devenus ceux qui, depuis le début de la guerre d'Algérie, ont présidé aux destinées de l'U.N.E.F. De toute manière, l'organisation estudiantine n'est pas une fin en soi mais un tremplin, et c'est la raison pour laquelle, quelles que soient les oppositions d'idées ou d'humeur, elle est destinée à tourner sur l'orbite du parti communiste qui, en dehors de son organisation propre, possède, dans le théâtre, dans le cinéma, dans la littérature, ou au sein des organisations de tout type, une influence décisive pour ceux qui désirent accoupler leur réussite sociale à un semblant d'idéologie.

A cet instant, j'entends le lecteur évoquer, pour le rejeter, le troisième Front qui a déjà beaucoup servi. Pourquoi un troisième front ? Il n'y en a que deux : celui de la révolution sociale et l'autre qui est composé de tous les clans qui se disputent l'avantage d'exploiter les hommes sous une forme ou sous une autre. Et ce n'est pas la première fois dans l'histoire. Il est même commun de voir des clans se disputer entre eux le pouvoir d'exploiter les hommes et il est même commun de voir un de ces clans appeler à la rescousse les révolutionnaires sous prétexte qu'ils exploiteront moins ou autrement les hommes. C'est ce que firent les libéraux et les démocrates issus de la Révolution française, c'est ce que font aujourd'hui les communistes. Et lorsque les révolutionnaires se laissent prendre à cette comédie, l'aventure se termine de la même façon. Après avoir, grâce aux travailleurs révolutionnaires, triomphé de ses adversaires, le clan vainqueur se retournera contre eux pour les exterminer à leur tour.

Non, il n'y a pas de troisième force. Il y a celle des révolutionnaires et celle des exploités, et les premiers n'ont rien à faire aux querelles des seconds.

D'ailleurs le déroulement de la manifestation à laquelle je faisais allusion plus haut est symbolique. L'objectif des services d'ordre, celui de l'Etat comme celui du P.C. a été le même : les révolutionnaires accusés de gauchisme.

Cette politique dont nous entretenait Mury dans « Combat » est une politique néfaste à tous les points de vue. Elle procure un alibi à une organisation qui asservit l'homme, elle facilite la répression de l'autre clan impérialiste, elle introduit le confusionnisme donc le découragement chez certains, et cultive l'illusion chez d'autres.

Le mouvement révolutionnaire doit ouvrir les yeux sur les réalités, faire le compte de ses forces. C'est dans les combats quotidiens qu'il se développera, en dehors de la confusion et de l'ambiguïté. Qu'un certain nombre de militants révolutionnaires, qui ne sont pas des anarchistes, commencent à s'en apercevoir est encourageant !

De toute manière sur orbite où se sont placés le P.S.U. et l'U.N.E.F., il n'y a que servitude en échange d'avantages d'ailleurs circonstanciels et quelles que soient les solutions choisies par les révolutionnaires, la moins bonne serait celle qui conduit inévitablement à la satellisation.

Pour nous, anarchistes, notre choix est fait !